

Un autre monde se construit

Théories - Pratiques

Colloque organisé par le CIAPHS et PEKEA pour le mouvement civique convivialiste

avec les soutiens de l'université Rennes 2
Rennes Métropole, Département d'Ille et Vilaine et Région Bretagne,
de l'institut de recherche de la CDC et de Bretagne-Cens

Du lundi 26 au mercredi 28 octobre 2015

Université Rennes 2 - Campus Villejean - bâtiment L



Livret du participant

.....

Fe de Errata

Dans le programme dépliant, quelques erreurs ont été faites et des petits changements ont eu lieu dont nous vous prions de bien vouloir nous excuser. Merci de noter les erreurs suivantes que nous avons remarquées et les changements que nous avons dû apporter au programme :

- (i) Lors de la session d'ouverture du **Lundi 26 Octobre à 10h**, nous aurons l'intervention de
- **M Olivier David**, Président de l'Université Rennes 2 et non de M Leszek Brogowski, Vice Président.
- **M Matthieu Theurier**, Vice-Président de Rennes Métropole, en charge de l'économie sociale et solidaire et des éco-activités.
- (ii) Le **Lundi 26 Octobre à 10h30** lors de la session 1, bien noter l'orthographe correcte du patronyme de **Frédéric Vandenberghe**, sociologue, professeur à l'université de Rio de Janeiro.
- (iii) Le **Mardi 27 octobre matin à 9h**, Salle 150, Isabelle Guérin, Chercheur IRD, Cessma étant empêchée, l'atelier *Microfinance, finance conviviale* sera animé par **Pascal Glémain**, économiste de l'ESS, spécialiste de gestion financière, maître de conférences HDR à l'université Rennes 2.
- (iii) Le **Mardi 27 octobre matin à 16h**, Salle 150, Dans l'annonce de l'atelier *Démocratie locale conviviale*,
il faut préciser que **Jean-Marie Goater** est adjoint à la maire de Rennes, délégué à la démocratie locale et chargé des budgets participatifs,
et bien noter l'orthographe correcte du patronyme de **Michèle Baudoin**, membre du conseil de développement du pays de Brocéliande.
- (iv) Le **Mercredi 28 octobre matin à 9h**, Salle 150, se tiendra un atelier qui ne se trouve pas indiqué dans le programme dépliant :
Convivialité et sens de l'engagement éducatif, animé par **Marie-Laure Wieser** directrice de l'association Printemps de l'éducation et **Christophe Laurens**, architecte paysagiste, administrateur du Printemps de l'éducation.
- (iv) Le **Mercredi 28 octobre matin à 11h**, dans l'amphi L, l'intervention de **Edgar Morin**, aura pour titre, *Le convivialisme, un enjeu de civilisation*.
- (v) **En permanence**, Salle L 145, la table de presse sera tenue par la librairie **Le Failler** de Rennes, la librairie **Des idées et des livres** de Béchereil ayant finalement renoncé à venir.

Sommaire

Pour suivre les plénières	p.5
- Lundi 26 matin	p.5
- Lundi 26 après-midi	p.8
- Mardi 27 matin	p.12
- Mardi 27 après-midi	p.14
- Mercredi 28 matin	p.18
- Mercredi 28 après-midi	p.20
Compléments concernant les résumés	p.24
Pour suivre les ateliers	p.34
- Lundi 26 après-midi	p.34
- Mardi 27 matin	p.36
- Mardi 27 après-midi	p.38
- Mercredi 28 matin	p.42
- Mercredi 28 après-midi	p.42
Compléments concernant les descriptifs d'ateliers	p.46
Les films à l'affiche	p.49
Index des noms patronymique et des associations	p.51

Pour suivre les Plénières (amphi L3)

On trouve ci-après, dans l'ordre chronologique, par sessions, le rappel des titres des sessions, de leurs présidences, les noms des intervenant(e)s, leur courte notice biographique et un résumé de leur propos (ou un extrait de ce résumé lorsque ce résumé dépasse une dizaine de lignes, le résumé complet est repris plus loin, le numéro de page où le trouver est indiqué).

Lundi 26 Octobre

10h - Session d'ouverture -

Interventions de

- **M Olivier David**, Président de l'université Rennes 2.
- **Mme Emmanuelle Rousset**, Vice-Présidente du conseil départemental d'Ille-et-Vilaine, en charge de l'économie sociale et solidaire et de la politique de la Ville.
- **M Matthieu Theurier**, Vice-Président de Rennes Métropole, en charge de l'économie sociale et solidaire et des éco-activités.
- **M Marc Humbert**, économiste, chercheur au CIHAPS et co-fondateur de PEKEA, chargé de l'organisation du colloque pour le mouvement civique convivialiste.

10h 30 - 1^{ère} session - État des lieux du projet convivialiste

Session présidée par Alain Caillé, sociologue, fondateur du Mauss, professeur émérite de l'université de Nanterre et coordinateur du manifeste convivialiste.

- *Le convivialisme en Allemagne* par **Frank Adloff**

L'intervenant

Après avoir soutenu son doctorat à l'Université Libre de Berlin en 2002, **Frank Adloff** a obtenu son habilitation de l'université de Göttingen (2009). Il a été maître de conférences « Theodor Heuss » à la New School for Social Research (New York, 2004) et Max Weber Fellow à l'Université Européenne de Florence (2006/7). Depuis 2010 Frank Adloff est professeur en théorie sociologique et en sociologie culturelle à l'université d'Erlangen-Nuremberg.

Ses domaines de recherche sont la théorie sociologique, la sociologie historique, la philanthropie, la société civile, la sociologie des religions et des émotions.

En 2005, il a publié (en allemand) : « La société civile, théories et pratiques politiques » et en 2010 « Agir en philanthrope. Une sociologie historique de la culture de donations en Allemagne et aux Etats-Unis ».

Résumé du propos

Frank Adloff va présenter un résumé de la réception du convivialisme en Allemagne. Par exemple le manifeste a été traduit en Allemand en 2014 et a rencontré une diffusion surprenante. Tout récemment, un ouvrage collectif a été publié, dans lequel divers universitaires de sciences sociales et des intellectuels discutent de leur point de vue, les forces et les faiblesses du manifeste. Son propos va décrire les différents

courants de critiques et d'évaluation et il serait intéressant que le convivialisme comme mouvement intellectuel puisse prendre racine en Allemagne.

Plus avant, Frank Adloff va parler de la résonance du convivialisme au sein de la société civile Allemande. Le mouvement de la dé-croissance, quelques groupes religieux et certains courants de la culture alternative et des arts de la scène sont très intéressés par les sujets du manifeste, tandis que d'autres courants de la société civile montrent une certaine réticence.

- *Le convivialisme au Brésil et en Inde* par **Frédéric Vandenberghe**.

L'intervenant

Frédéric Vandenberghe est professeur de sociologie à l'institut de sciences sociales et politique de l'UERJ à Rio de Janeiro au Brésil. Il travaille sur la théorie sociologique générale avec un intérêt particulier pour le réalisme critique, l'herméneutique et la phénoménologie. En 2015 il fait une année sabbatique en Inde. Il est membre du MAUSS et ensemble avec Jean-Francois Véran, il a organisé un livre avec une bonne vingtaine de commentaires sur le Manifeste convivialiste. Il est l'auteur de *What's critical about critical realism* (2014) dont une traduction partielle devrait paraître aux éditions le Bord de l'eau, en 2016.

Résumé du propos

Frédéric Vandenberghe vit au Brésil et séjourne en ce moment, pour une année sabbatique de travail, en Inde. Il explorera ce que le "national convivialisme" peut bien signifier dans un contexte international, tropical et post-colonial. En s'appuyant sur le livre des commentaires sur le convivialisme qu'il vient de publier au Brésil et en anticipant les résultats d'une entreprise similaire qu'il tente de lancer en Inde, il proposera les jalons pour une analyse comparative des civilisations.

- *Le convivialisme en Italie* par **Ugo M. Olivieri**

L'intervenant

Enseignant de littérature italienne à l'université Frédéric II de Naples, **Ugo M. Olivieri** a publié des travaux sur la théorie littéraire et le roman italien moderne. Son intérêt pour Mauss et pour le don date de décembre 1993 quand il a organisé le colloque international du collège de philosophie sociale sur « Don et échange » et en a publié les actes dans la revue *Igitur*. En 2010 il a fondé le groupe de recherche interdisciplinaire « A pleines mains. Don et bien commun ». Il a publié en 2013 *La fascination de l'obéissance. Servitude volontaire et société déprimée* (en italien) et en 2012 (ed. avec Alberto Lucarelli) *Don et bien commun* (également en italien). Il représente l'université de Naples à l'association de coordination des professeurs (CoNPass) une des organisations universitaires qui s'opposent à la réforme de l'université par le ministre Gelmini.

Résumé du propos

Dans son intervention Ugo Olivieri replace la réception de l'idée convivialiste au sein de certains milieux académiques en Italie dans une perspective historique. Il s'agit de milieux qui ont été touchés dans les années 1990 et 2000 par les analyses en termes de paradigme du Don, entre Derrida et Mauss. Ces réflexions ont été impactées par la faillite de l'Etat providence (du Welfare State) et la crise des années 2000 : le don risque de devenir un substitut aux fonctions publiques d'organisation collective de l'entraide. Le concept du don est alors questionné face à l'approche catholique du don, au mouvement des biens communs et au référendum sur l'eau. Cela a amené à réfléchir à la démocratie de proximité, la démocratie de la base et la démocratie représentative. Dans ces années de crise le convivialisme est apparu à l'université en particulier au sein d'un groupe de recherches inter-disciplinaires « A Piene Mani », à pleines mains.

- *Le convivialisme au Japon*, par **Yoshihiro Nakano**.

L'intervenant

Maître de conférences associé à l'université chrétienne internationale de Tokyo, Yoshihiro Nakano y enseigne dans le département des études sur la paix et le développement. Il est spécialiste de philosophie sociale et politique et a publié de nombreux articles sur l'éthique du développement et sur l'histoire et la pensée de l'après-développement. Il est aussi traducteur d'ouvrages et d'articles d'auteurs français comme Serge Latouche, Jean-Louis Laville ou Florence Jany-Catrice. En ce moment il prépare l'édition japonaise de l'ouvrage coordonné par Jean-Louis Laville et José Luis Coraggio, publié en Argentine *Réinventer la gauche au XXIème siècle, vers un dialogue Nord-Sud* (original en espagnol). Intellectuel engagé, Yoshihiro Nakano a été membre du conseil des directeurs de PARC (voir plus bas) et y est en charge depuis 2015 du groupe de travail sur une nouvelle économie (PARC New Economics Working Group).

PARC est une organisation non gouvernementale engagée pour la justice économique et sociale internationale. Depuis 1973 PARC a travaillé avec de nombreux mouvements populaires au Japon pour faciliter le développement de liens de solidarité avec les peuples en lutte dans les pays principalement de la région Asie Pacifique. Aujourd'hui il y a plus de 750 membres actifs qui soutiennent ses activités. PARC entreprend différents type d'activités telles que le plaidoyer, la publication mensuelle d'un magazine et de petits ouvrages, la production de vidéos éducatives, la recherche, la documentation, l'organisation de colloques internationaux et une éducation populaire (l'école de la liberté). Ses activités sont guidées par la foi dans le pouvoir du peuple pour créer un monde meilleur et plus humain. Un de ses groupes de travail s'efforce de définir les contours d'une nouvelle économie, il est piloté par Yoshihiro Nakano (<http://parc-jp.org/english/index.html>)

Résumé du propos

Les discours et pratiques du convivialisme au Japon étaient bien vivants dans les marges de la société civile depuis la seconde moitié des années 1960s. On identifie au moins deux sources. La première est la montée du tiers-mondisme et du discours de solidarité entre les citoyens en Asie. Le mouvement contre la guerre du Vietnam est un exemple bien connu qui a sensibilisé les citoyens ordinaires à l'accusation de guerre injustifiée et à l'amélioration des relations Nord-Sud. La seconde est la critique de la croissance et du développement et l'émergence dispersée des mouvements anti-productivistes comme l'écologisme, l'agriculture biologique et le mouvement des habitants pour de réapproprier leur monde vécu. Ce second courant a engendré la diversité des théories précurseurs de l'après-développement au Japon, comme l'économie du système vivant et le régionalisme (Yoshiro Tamanoi, Hisashi Nakamura), l'économie de l'entropie (Takeshi Murota), le développement endogène (Kazuko Tsurumi, Jun Nishikawa), et l'économie du vivre ensemble (Katsuhito Uchihashi).

Fondée en 1973, l'ONG Pacific Asia Resource Center (PARC) s'est engagée pendant quatre décennies pour la diffusion de ces deux sources du convivialisme dans la société japonaise.

[Lire le résumé complet du propos page 24](#)

- *Le convivialisme au quotidien* par **Pierre Moneger-Rogge**, militant du cercle convivialiste de Haute-Bretagne.

L'intervenant

Pierre Moneger-Rogge tente d'inscrire ses engagements professionnels, associatifs, paroissiaux et syndicaux dans une cohérence fortement influencée par l'expérience du personnelisme chrétien et de la doctrine sociale de l'Église.

Attaché au principe de laïcité de l'espace et du débat publics, il trouve dans le convivialisme une modalité d'exercice de la fraternité et de dialogue au sein de la société, qui permet la créativité, l'étonnement et l'innovation.

Le questionnement et le dépassement des dogmes et des totems lui semblent un enjeu et une condition pour parvenir à répondre à la complexité des questions et aux problématiques d'aujourd'hui : l'isolement, la dépendance, la déréliction.

12h 30 - Discussion

14 h 00 -2^{ème} session - **Le convivialisme comme mouvement**

Session présidée par Jacques Lecomte, psychologue, président d'honneur de la société française et francophone de psychologie positive.

- *Les tâches d'un mouvement convivialiste* par **Patrick Viveret**

L'intervenant

Patrick Viveret se présente souvent comme un "passeur cueilleur" car le fil rouge de ces différents métiers qu'il a pratiqués (professeur de philosophie, magistrat à la Cour des Comptes, rédacteur en chef de plusieurs revues), des missions qui lui ont été confiées (sur l'évaluation des politiques publiques et sur une autre approche de la richesse) ou de ses engagements citoyens (Dialogues en humanité, mouvement Sol, états généraux du pouvoir citoyen, collectif Roosevelt, pacte civique, laboratoire de l'économie sociale et solidaire...) est de tenter de créer des passerelles entre des mondes qui souvent s'ignorent. il s'agit pour lui de favoriser l'émergence d'un mouvement citoyen capable de renouveler profondément l'approche de la démocratie et de la richesse et de co-construire un mouvement convivialiste au service de sociétés du bien vivre. Il a notamment écrit *La Cause humaine, du bon usage de la fin d'un monde* paru aux éditions Lll (2012) et "*vivre à la bonne heure*" aux presses d'Ile de France (2014).

Résumé de son propos

La réponse au couple démesure/ mal de vivre qui est à la racine de l'insoutenabilité écologique, sociale, financière mais aussi politique et culturelle du modèle dominant est centrée sur le couple frugalité/bien vivre. C'est cette posture alternative qu'un mouvement convivialiste doit mettre en œuvre en alliant résistance créatrice, vision transformatrice et expérimentation anticipatrice (le REV) à toutes les échelles de territoire y compris sur le plan mondial comme le propose le réseau international des Dialogues en humanité.

- *La décroissance comme projet métropolitique : Le problème de la démocratie directe castoriadienne* par **Serge Latouche**.

L'intervenant

Serge Latouche, actuellement Professeur émérite de l'Université de Paris-Sud (XI-Sceaux / Orsay) et objecteur de croissance. Par ailleurs, diplômé d'études supérieures en science politique et docteur en philosophie. Il est directeur de la collection les précurseurs de la décroissance aux éditions le passager clandestin. Dernier ouvrage publié (avec Anselm Jappe) *Pour en finir avec l'économie- décroissance et critique de la valeur*, ed. libre et solidaire (2015) et précédemment (en 2012) : *L'âge des limites*, ed. Mille et une nuits, ainsi que - *Bon pour la casse. Les déraisons de l'obsolescence programmée*. Ed, LLL (Les liens qui libèrent).

Résumé de son propos

La décroissance est un projet révolutionnaire, en ce sens qu'elle suppose une rupture radicale avec le système social en place, à savoir la société de croissance. Il s'agit, une fois sortis de l'illimitation de l'économie productiviste, de construire une société d'abondance frugale ou de prospérité sans croissance. La rupture première impliquée par le projet décroissantiste consiste à décoloniser notre imaginaire et

donc à sortir de la religion de la croissance et à renoncer au culte de l'économie (sortir de l'économie). Evidemment, s'attaquer à la croissance économique constitue une atteinte au pouvoir des « nouveaux maîtres du monde » et, en ce sens, le projet touche les fondements du politique moderne et a des implications politiques. Toutefois, cela n'en fait pas, à strictement parler, un projet politique, en ce sens d'une part, que l'organisation de la politique, ou entité politique, qui mettrait en œuvre une politique de décroissance reste indéterminée tant dans sa forme que dans son organisation et son mode de fonctionnement, et d'autre part, parce que ce projet n'intègre pas une stratégie de la « prise du pouvoir ». Là est la raison pour laquelle, la création d'un parti de la décroissance n'est pas pertinente. De plus, la société de non-croissance n'étant pas une alternative, mais une matrice d'alternatives, elle est fondamentalement plurielle, puisqu'elle rouvre l'espace à la diversité culturelle, d'où une préférence pour un pluriversalisme plutôt que l'adhésion à un universalisme toujours suspect d'occidentalocentrisme. La marche vers la société d'abondance frugale est donc envisageable a priori avec les organisations politiques les plus diverses. Dans les livres et les articles où le projet d'une société de décroissance a été présenté, on trouve naturellement de nombreux éléments qui touchent le politique et la politique. Cela a pu faire croire qu'il s'agissait d'une utopie politique et, en même temps, donner l'impression d'une certaine incohérence. Il importe donc de clarifier le rapport que la décroissance entretient avec le politique et la politique, et en particulier, préciser la position de la décroissance sur la question de la démocratie et de l'Etat.

Alors que pour Castoriadis, le projet qui l'a animé tout au long de sa vie est d'emblée politique avec des conséquences économiques et sociales, comme l'autogestion et la démocratie directe, pour nous, la décroissance est un projet sociétal dont découlent des implications et éventuellement un programme politiques. Certes, il s'agit dans les deux cas de construire une société qu'on peut appeler « écosocialiste », mais si la décroissance s'intéresse au politique et donc à la question de la démocratie, de l'Etat et de la bureaucratie, elle s'implique beaucoup moins dans la politique et en conséquence n'est pas vraiment concernée par la question des partis ni par celle du clivage entre la droite et la gauche ni des jeux qui en découlent sur l'échiquier politique.

- *Le convivialisme et Attac* par **Thomas Coutrot**, porte-parole d'Attac.

L'intervenant

Thomas Coutrot est économiste, spécialiste des questions de travail et de démocratie. Il a contribué au lancement et à l'animation du Réseau d'alerte sur les inégalités <https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9seau_d%E2%80%99alerte_sur_les_in%C3%A9galit%C3%A9s> ((RAI<[https://fr.wikipedia.org/wiki/RAI_\(organisation\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/RAI_(organisation))>) 1996), de « l'Appel des économistes pour sortir de la pensée unique » (1997), du collectif ACDC (les Autres Chiffres du Chômage) (2007). Thomas Coutrot est membre depuis 1998 (<<https://fr.wikipedia.org/wiki/1998>>) du conseil scientifique de l'association altermondialiste Attac (<<https://fr.wikipedia.org/wiki/Attac>>), et co-président (puis porte-parole) de l'association depuis 2009. Il a notamment publié *Critique de l'organisation du travail* (La Découverte, 2002) et *Jalons vers un monde possible* (Le Bord de l'eau, 2008).

Résumé de son propos

Plusieurs membres d'Attac ont contribué à l'élaboration du Manifeste convivialiste sous la houlette d'Alain Caillé. L'initiative leur a paru suffisamment ambitieuse et originale pour valoir la peine d'être tentée, et le résultat – le Manifeste convivialiste – n'a pas déçu leurs espérances. Il n'était pas évident a priori de pouvoir accorder sur un texte ambitieux un éventail de personnalités provenant d'horizons et d'histoires aussi diverses, voire antagoniques.

Après avoir rapidement rappelé ce qui me (je ne parlerai ici bien sûr qu'en mon nom personnel) semble essentiel et positif dans la démarche convivialiste, j'insisterai plus sur les dissonances que j'ai ressenties entre le Manifeste et ma conception de ce que pourrait être un projet d'émancipation sociale fondé sur une perspective qu'on pourrait nommer altermondialiste radicale. Pour ce faire, je m'appuierai sur une

analyse des propositions d'amendements que j'avais rédigées sur la base du premier jet de Manifeste. Certaines ont été intégrées au texte final, d'autres non : ce retour réflexif – réalisé à l'occasion de ce colloque – me servira à mettre en lumière les points de débat qui mériteraient à mon sens d'être creusés pour approfondir les convergences initiées par le Manifeste convivialiste. Par cette démarche critique et fraternelle, je souhaite mettre en œuvre au plan intellectuel une exigence convivialiste essentielle : s'opposer sans se massacrer...

15h 30 – Discussion

16h 00 – Suite de la 2^{ème} session - **Le convivialisme comme mouvement**

- *Le convivialisme et le pacte civique* par **Jean Baptiste de Foucauld**.

L'intervenant

Inspecteur Général des Finances honoraire, Jean-Baptiste Foucauld a dirigé le bureau du marché financier à la Direction du Trésor (1977-1980). Conseiller technique au cabinet de Jacques Delors d'octobre 1982 à juillet 1984, il a été commissaire-adjoint puis commissaire au Plan (1988-1995). En 1985, il fonde et préside l'association Solidarités Nouvelles face au chômage (www.snc.asso.fr) jusqu'en 2009. Actuellement Président de l'association Démocratie et spiritualité (www.democratie-spiritualite.org), il est l'un des porte-parole du Pacte civique (www.pacte-civique.org). Il préside également, depuis 2011, l'Association des Amis de Cerisy-Pontigny (www.ccic-cerisy.asso.fr). Co-auteur avec le club Echange et Projets de « La révolution du temps choisi » (Albin Michel, 1980), il a écrit « La fin du social colbertisme » (Belfond, 1988), une « société en quête de sens » (Odile Jacob, 1995), en collaboration avec Denis Piveteau, « les 3 cultures du développement humain (Odile Jacob, 2002) et « L'abondance frugale, pour une nouvelle solidarité » (Odile Jacob, 2010). Il a contribué à de nombreux rapports administratifs, notamment sur le financement de la protection sociale, l'épargne salariale, l'autonomie des jeunes et le chômage.

Résumé de son propos

Le Pacte civique se veut ainsi un mouvement collectif, qui s'appuie sur des collectifs locaux, et qui rassemble des activités de débats, de think tank, d'intervention et d'éducation; c'est une oeuvre ouverte, qui cherche à inspirer l'action à partir de valeurs plus qu'à théoriser. Le Manifeste convivialiste lui apporte de ce fait une proposition de bases théoriques et intellectuelles qui éclairent son action empirique. Il s'est donc parfaitement reconnu dans ce texte auquel il a appelé à signer. L'esprit de résistance du Manifeste aux dysfonctionnements actuels, ses quatre principes de base à la fois généreux (principe de commune humanité) et réalistes (notamment le principe d'opposition maîtrisée qui rompt avec la vieille rengaine des lendemains qui chantent), sa large ouverture de champ éclairent la démarche plus empirique du Pacte civique. Inversement, on peut considérer que ce dernier peut être tenu pour être un moyen, parmi d'autres évidemment, de mettre en oeuvre les principes du convivialisme, notamment le refus de la démesure, la lutte contre le primat de l'économie, ainsi que la restauration dans leurs droits de la nature et de la société.

Lire le résumé complet du propos page 25

- *Le convivialisme et le forum social mondial* par **Gustave Massiah**.

L'intervenant

Ingénieur et économiste, Gustave Massiah a été professeur à l'École d'Architecture de Paris-La Villette, UPA6. Il est membre de nombreuses organisations : du Conseil International du Forum Social Mondial (représentant du CRID). Il a été président du CRID (Centre de Recherches et d'Informations sur le Développement), vice-président d'ATTAC-France. Il est membre du Conseil Scientifique d'ATTAC, membre fondateur du CEDETIM (Centre d'études et d'initiatives de

solidarité internationale), du réseau IPAM (Initiatives pour un autre monde) de l'AITEC (Association Internationale de Techniciens, Experts et Chercheurs). Il a été également secrétaire général de la Ligue Internationale pour les droits et la libération des peuples.

Parmi ses publications : La crise de l'impérialisme, avec Samir Amin (1975, Paris, Editions de Minuit) ; Villes en Développement, avec Jean François Tribillon (1988, Paris, Editions La Découverte) ; Une stratégie altermondialiste, (2011, Paris, Editions La Découverte).

Résumé de son propos

Le convivialisme s'inscrit dans la lignée des mouvements d'émancipation qu'il a pour ambition de prolonger et de renouveler. Je partirai du mouvement altermondialiste dans lequel s'inscrivent le processus des forums sociaux mondiaux et les nouveaux mouvements depuis 2011. Les interrogations portent sur la nouvelle culture politique (diversité, horizontalité, activités autogérées, l'articulation entre l'individuel et le collectif,...) et sur la stratégie (articulation entre l'urgence et la transition écologique, sociale, démocratique et géopolitique). Pour moi, le convivialisme met l'accent sur les changements des mentalités et des comportements dans l'émergence de nouveaux rapports sociaux. Il souligne que la remise en cause des inégalités et de la démesure est centrale dans la bataille de l'hégémonie culturelle.

- *Le convivialisme et les dialogues en humanité* par **Geneviève Ancel**.

L'intervenante

Actuellement administratrice territoriale au Grand Lyon, Geneviève Ancel a fait une carrière professionnelle au service de l'Etat (chef de cabinet du ministre de l'environnement de 1984 à 1986) et des collectivités (ville et communauté urbaine de Strasbourg de 1990 à 2001) souvent avec une dimension internationale (préparation du sommet mondial de Johannesburg sur le développement durable, des COP 12 à 15 et de Rio +20 ou Fondatrice du département Formation de la Fédération Mondiale des Cités Unies 1986-1990). En recherche permanente d'identification de pistes pour résoudre les problèmes de nos sociétés, notamment d'environnement elle participe tant à des groupes de recherche et de réflexion comme le PIRVE (Programme interdisciplinaire de Recherche Ville et Environnement- CNRS-Ministère de l'Ecologie) qu'à des mouvements citoyens qu'elle lance et anime : elle est co-fondatrice du Pacte Civique et du Collectif Roosevelt, co-fondatrice des *Dialogues en humanités* à Lyon et étendus depuis à 40 villes dans le monde.

Résumé de son propos

*Les événements appelés « **Dialogues en humanité** », sont l'aboutissement de diverses expériences qui depuis des années se réunissent pour penser et agir dans le contexte de recherche de la justice sociale, du respect à la Nature et de l'appel à chacun de grandir en humanité.*

Elles essayent de pratiquer le « REV » qu'elles développent concrètement à travers la Résistance créatrice, les Expériences anticipatrices et la Vision transformatrice.

*Face aux échecs, aux limites et aux déviations des expériences historiques de recherche de transformation, s'est imposée l'idée que la plupart des maux dont souffre l'humanité, ne viennent pas seulement des structures socio-économiques, mais aussi de la barbarie intérieure à chaque collectivité ou à chaque être humain. Ainsi, nous qui accompagnons les différentes initiatives à la recherche d'une plus grande humanité, proposons les « **règles du jeu** » suivantes pour les nouveaux arrivants dans la démarche. C'est la Charte des dialogues en humanité.*

[Lire le résumé complet du propos page 26](#)

17h 30 - Discussion

Mardi 27 Octobre

9h 00 - 3^{ème} session- Le *convivialisme* comme vision

Session présidée par Florence Jany-Catrice, économiste, professeur à l'université de Lille, Clersé.

- *Le convivialisme comme philosophie politique* par **Alain Caillé**, sociologue, fondateur du Mauss, professeur émérite de l'université de Nanterre.

L'intervenant

Economiste de formation, Alain Caillé est professeur émérite de sociologie à l'Université Paris-Ouest-Nanterre-La Défense, est le directeur de *La Revue du MAUSS* (Éditions La Découverte) et de la collection *La Bibliothèque du MAUSS* (Éditions La Découverte et Le Bord de l'eau). Ses tout derniers livres : *Anti-utilitarisme et paradigme du don* (Le Bord de l'eau, 2014), *La sociologie malgré tout* (Presses universitaires de Paris-Ouest, 2015), et *Le convivialisme en dix questions*, (Le Bord de l'eau, octobre 2015).

Résumé de son propos

Une des idées centrales du Manifeste convivialiste est que ce qui nous manque le plus aujourd'hui pour permettre une alliance puissante et effective entre toutes les forces qui s'opposent à l'hégémonie mondiale du capitalisme rentier et spéculatif c'est une philosophie morale et politique qui puisse nous aider à bâtir un monde post-croissantiste. Pour cela les grandes idéologies politiques de la modernité, libéralisme, socialisme, anarchisme ou communisme se révèlent insuffisantes. Comment aller au-delà ?

- *Le convivialisme et une politique de civilisation* par **Alfredo Pena Vega**, enseignant-chercheur, Centre Edgar Morin, EHESS, CNRS.

L'intervenant

Enseignant-chercheur au Centre Edgar Morin-IIAC-EHESS/CNRS, Alfredo Pena-Vega est le Directeur scientifique de l'Institut International de Recherche, Politique de Civilisation. Publications récentes : « Les incertitudes », *Communications* n° 95, Le Seuil, 2014 ; *Les Européens à la recherche de l'Europe : les défis de la conscience européenne dans les nouvelles générations*, Edições Afrontamento, Porto, Portugal, 2014.

Résumé de son propos

- *Le convivialisme et Utopia* par **Denis Vicherat**, éditeur, porte-parole du mouvement Utopia.

L'intervenant

Editeur, Denis Vicherat dirige les Editions Utopia (www.editions-utopia.org), maison d'édition indépendante profondément ancrée dans l'écologie politique et l'altermondialisme. Il est par ailleurs co-animateur du Mouvement Utopia et a participé à l'écriture de plusieurs livres collectifs, dont *Postcapitalisme*, au Diable Vauvert, 2009, *Viv(r)e la gratuité*, Golias 2009 et à la revue *Mouvement Un revenu pour exister*, printemps 2013.

Résumé de son propos

Le Mouvement Utopia se veut un trait d'union entre le monde intellectuel, le mouvement social et le monde politique. Il se définit comme une coopérative citoyenne et politique qui défend ses convictions altermondialistes et écologistes dans une perspective de dépassement du capitalisme et de sa logique productiviste. Comme de nombreux mouvements dont Les Convivialistes ou Attac, Utopia aspire et travaille à la construction de cet « autre monde possible et nécessaire ». Il rêve aussi à une « Confédération du Bien Vivre » (Buen Vivir) regroupant ces mouvements, où chacun garderait ses spécificités.

Lire le résumé complet du propos page 27

10h 30- Discussion

11h 00 - Suite de la 3^{ème} session - Le *convivialisme* comme vision

- *Le convivialisme et la laïcité* par **Jean Baubérot**, président d'honneur de l'École Pratique des Hautes Études en Sorbonne, ancien titulaire de la chaire « Histoire et sociologie de la laïcité ».

L'intervenant

Né à Châteauponsac (Haute-Vienne), docteur en histoire et docteur ès-lettres et sciences humaines de l'Université Paris IV-Sorbonne, docteur honoris causa de l'Université de Bruxelles, Jean Baubérot est Président d'honneur de l'École Pratique des Hautes Etudes en Sorbonne où il a été le titulaire de la chaire « Histoire et sociologie de la laïcité ». Il a fondé le GSRL (Groupe Sociétés, Religions, Laïcités CNRS-EPHE) qu'il a dirigé pendant huit ans et dont il est toujours membre. Il a donné des cours et des conférences sur la laïcité (outre la France) dans 40 pays, dont de nombreuses universités nord-américaines, japonaises et européennes. En 1997-1998, il a été Conseiller, pour la Formation à la citoyenneté, de la Ministre déléguée de l'Enseignement scolaire, Ségolène Royal. Il a publié une trentaine d'ouvrages dont *Laïcités sans frontières* (avec M. Milot, Seuil, 2011), *Histoire de la laïcité en France* (PUF, 6^{ème} édit., 2013), *Les laïcités dans le monde* (4^{ème} édit., 2014) et *Une si vive révolte* (L'Atelier, 2014). Son prochain ouvrage, *Les sept laïcités françaises* (édit. de la Maison des Sciences de l'Homme) paraîtra en mars 2015.

- *Le convivialisme et l'éducation* par **François Flahault**, philosophe, directeur de recherche émérite au CNRS.

L'intervenant

Directeur de recherche émérite au Centre national de la recherche scientifique, François Flahault est membre du conseil de rédaction de la revue *L'Homme*. Après une formation philosophique, il s'est engagé dans des recherches en sciences humaines. Il anime actuellement le séminaire « Anthropologie générale et philosophie » à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS). Ses recherches visent à repérer et à interroger les partis pris tacites sur lesquels repose la conception occidentale de l'homme et de la société. À montrer en quoi certains d'entre eux se révèlent inadéquats et quelles représentations plus appropriées devraient s'y substituer. Il est notamment l'auteur de : *Le paradoxe de Robinson. Capitalisme et société*, Mille et une nuits, 2005 et de *Où est passé le bien commun ?* Mille et une nuits, 2011.

Site personnel : francoisflahault.fr

Résumé de son propos

POUR UNE ÉCOLE PLUS CONVIVIALE

1 - Quelques constats :

Le système éducatif français est l'un des plus inégalitaire de l'OCDE : rare sont les pays développés où les résultats scolaires des élèves sont aussi déterminés par leur origine sociale. Entre 130.000 et 140.000 jeunes sortent de l'école chaque année sans diplôme, en grande majorité de milieu modeste, et le plus souvent des garçons.

L'école publique française, déjà rétrogradée au 15^e rang en 2000 dans le classement PISA, est passée au 30^e rang en 2015.

L'atmosphère est, en moyenne, plus tendue dans l'école française que dans d'autres pays européens. Les élèves français se sentent moins heureux à l'école que dans les autres pays de l'OCDE et ils s'y ennuient davantage.

Il ne s'agit pas là d'un point de détail, mais de la vie quotidienne de près de 13 millions de nos concitoyens : plus de 12 millions d'élèves et 700.000 enseignants, pour ne parler que de l'Éducation nationale.

2 - Faut-il s'ennuyer pour apprendre ? L'effort implique-t-il fatalement l'ennui ?

Lire le résumé complet du propos page 28

- *Le convivialisme et l'intelligence collective* par Sylvie Gendreau, essayiste, conseil en communication et intelligence collective.

L'intervenante

Auteure de la Cité des intelligences et L'école des désirs, Sylvie Gendreau a dirigé pendant plus de vingt ans une société de communication et un studio multimédia à Montréal. Associant l'art, les sciences sociales et la technologie, elle a développé, avec ses équipes et ses clients, des approches innovantes d'intelligence collective, plaçant le rêve éveillé et la co-création au cœur des processus de coopération. En 2009, elle a fondé, en Bretagne, le nouveau média sur l'art et la création, Les Cahiers de l'imaginaire dont la mission est d'inviter petits et grands à rêver le monde dans lequel ils souhaitent vivre et à participer à des projets créatifs pour le co-construire. Sylvie dirige des laboratoires expérimentaux d'innovation sociétale en partenariat avec des collectivités. Depuis 2013, elle enseigne la créativité en recherche aux doctorants de l'École Polytechnique de Montréal.

(le site) www.cahiersdelimaginaire.com

(le blog-1), Art à la vie <http://lescahiersdelimaginaire.wordpress.com/>

(le blog-2), Constellations citoyennes <http://lescahiersdesylviegendreau.com/>

Résumé de son propos

Si vous n'aviez qu'une idée à retenir de mes propos, j'aimerais que ce soit celle-ci. Faites confiance à votre créativité, à votre part de génie. Nous pouvons tous être de grands contributeurs, si nous nous relions et laissons émerger le meilleur en nous.

Je rêve d'une telle force pour les convivialistes. Je souhaite que nous partagions nos rêves fous, nos sensibilités, nos vulnérabilités, notre créativité. Et comme premier exercice, je vous convie, à l'heure du déjeuner, à la co-création de la sixième œuvre de *Bouteilles à la mer*, un projet d'art collectif convivialiste. Le titre que je propose : *Stretch*.

Lire le résumé complet du propos page 28

12h30 – Discussion

14h 00 - 4^{ème} session - le *convivialisme* comme pratique

Session présidée par : Frédéric Vandenberghe, sociologue, professeur à l'université fédérale de Rio de Janeiro.

- *Le convivialisme face aux enjeux des échanges et des traités internationaux* par Susan George.

L'intervenante

Présidente du Conseil d'Administration du Transnational Institute (un institut de recherche décentralisé dont le siège est à Amsterdam et dont les membres se consacrent à l'étude des rapports Nord-Sud et sont engagés dans la société civile et la vie associative de leurs pays respectifs), Susan George qui est Franco Américaine est Présidente d'honneur d'ATTAC-France. Docteur en Sciences Politiques de la Sorbonne elle a reçu un doctorat

Honoris Causa et d'autres distinctions de plusieurs universités de par le monde. Elle se considère comme «chercheur-activiste» et a contribué à diverses campagnes dont celle contre l'Accord Multilatéral sur l'Investissement [l'AMI] et aujourd'hui [le TAFTA] L'accord transatlantique de libre-échange.

Elle est l'auteur ou le co-auteur de seize livres, écrits en anglais et en français et traduits dans une vingtaine de langues dont parmi les plus récents : *Cette fois, en finir avec la démocratie: le Rapport Lugano II* [Le Seuil 2012], *Leurs Crises, Nos Solutions* [Albin Michel, 2010] et il y a quelques années : *Un Autre Monde et Possible Si...*, Fayard, Paris 2004. Plus d'information sur son site : <http://www.tni.org/users/susan-george>

Résumé de son propos

La convivialité suppose et repose sur la cohésion sociale. Toute mesure politique ou économique qui n'augmente pas, ou pire dégrade, cette cohésion diminue la qualité de la vie individuelle et collective, comme c'est le cas évident dans les programmes d'austérité. Ces mesures remplacent la coopération par la compétition dans tous les domaines. Simultanément, le changement climatique s'accélère et augmentera la déstabilisation des sociétés et les conflits, en faisant des victimes partout, mais surtout parmi les personnes déjà les plus vulnérables. La mise en œuvre d'un accord comme le TAFTA/TTIP entrainerait une dégradation de la démocratie, accorderait encore plus de pouvoir au secteur privé, en particulier aux entreprises multinationales, et empêcherait une transition vers une économie soucieuse du bien-être humain dans un environnement naturel stabilisé. Le TAFTA serait un parfait programme d'anti-convivialisme.

- *Le convivialisme et la mesure des performances* par **Florence Jany-Catrice**.

L'intervenante

Professeur d'économie à l'Université Lille 1, Florence Jany-Catrice conduit ses recherches au Clersé (Centre lillois d'études et de recherches économiques et sociologique)-UMR 8019. Elle dirige la *Revue française de socio-économie* et est membre du bureau de l'association française d'économie politique (AFEP). Elle est également co-présidente de FAIR (Forum pour d'autres Indicateurs de Richesse).

Ses recherches portent, pour l'essentiel, sur l'économie des qualités, qualité de l'emploi dans les activités de services ; qualité de la production, des richesses et de leurs mesures. Elle a publié de nombreux articles et ouvrages, parmi lesquels *The New Indicators of Well-Being and Development* (Palgrave MacMillan) 2006, avec J. Gadrey (rééd française en 2012); *Les services à la personne* (2009), avec FX. Devetter et T. Ribault, (La Découverte).

Son dernier ouvrage est intitulé *La performance totale: nouvel esprit du capitalisme?* (2012, Presses universitaires du Septentrion).

Résumé de son propos

L'évaluation des politiques publiques s'aménage de plus en plus en une succession de dispositifs concrets visant, dans les faits, à mesurer les performances des services publics. Cela réduit en partie la portée des processus d'évaluation en l'insérant dans des dispositifs réalistes caractérisés par le développement de la métrologie. Cela transforme aussi la manière par laquelle la réalité de l'efficacité est mise à jour. La prééminence de la « performance » telle qu'elle se développe dans ce système évaluatif contemporain est le symptôme d'une double dissolution : dissolution d'abord de l'évaluation des politiques dans la mesure des performances des services publics. Dissolution ensuite, de la performance collective, et avec elle, du progrès social, dans la somme des performances individuelles.

Comment rompre avec ces stratégies qui, souvent, font fi de la question des communs et du convivialisme, défis qui dépassent chaque individu mais auxquelles les sociétés doivent faire urgemment face ?

- *Le convivialisme et les monnaies complémentaires*, par **Christophe Fourel**, président de l'association des lecteurs d'Alternatives Économiques.

L'intervenant

Economiste de formation Christophe Fourel est actuellement Chef de la Mission Analyse Stratégique, Synthèses et Prospective à la Direction Générale de la Cohésion Sociale. Directeur Général de l'Agence Nouvelle des Solidarités Actives de 2007 à 2009. Ancien Directeur adjoint de l'évaluation des risques à l'Agence Française de Sécurité Sanitaire des Aliments (AFSSA) et ancien Secrétaire Général du CREDOC (Centre de Recherche pour l'Etude et l'Observation des Conditions de vie). Il est par ailleurs Président de l'Association des lecteurs d'*Alternatives*

Economiques. Il est l'auteur (dir.) de *La nouvelle économie sociale* (2001, La Découverte-Syros), de *André Gorz, un penseur pour le XXI^{ème} siècle* (2009 et nouvelle édition 2012, La Découverte) et de "Sortir du capitalisme: le scénario Gorz" (avec Alain Caillé, éditions Le Bord de L'Eau, 2013). Il est aussi responsable du pôle "Solidarité et innovation sociale" du think tank Terra Nova.

Résumé de son propos

La loi relative à l'économie sociale et solidaire adoptée fin juillet 2014 reconnaît dans son article 16 les monnaies locales complémentaires (MLC) comme titres de paiement dès lors que celles-ci sont émises par des structures relevant de l'ESS. Cette avancée constitue un fait unique en Europe. Elle place résolument la France dans la dynamique d'innovations monétaires, le plus souvent portées par des collectifs de citoyens, qui a pris un essor significatif un peu partout dans le monde depuis le début des années 2000 et qui n'a cessé de se renforcer après la crise monétaire et financière de 2008. Ne nous y trompons pas, la multiplication des MLC n'est pas un effet de mode. Ces initiatives ont commencé à faire sauter un verrou: celui qui cadenassait l'émission de la monnaie dans les seules prérogatives des banques ou celles de l'Etat. Ainsi, ces nouvelles formes d'émission monétaire pourraient progressivement incarner un des nouveaux leviers pour orienter les échanges vers une société se réclamant des valeurs et des pratiques du convivialisme.

15h30 - Discussion

16h 00 – Suite de la 4^{ème} session - **le convivialisme comme pratique**

- *Le convivialisme et la gestion* par **Armand Hatchuel**.

L'intervenant

Professeur à Mines ParisTech-PSL Research university, CNRS I3 UMR 9217, Armand Hatchuel est l'auteur de nombreux travaux sur l'organisation des entreprises et les processus de création collective, il a contribué à une nouvelle épistémologie des sciences de Gestion. Ses travaux sur la rationalité créatrice (Théorie C-K) ont connu une large reconnaissance internationale. Dans le cadre des Bernardins, Il a développé avec B. Ségrestin une théorie de l'entreprise qui conduit notamment à un nouveau statut de société. Derniers ouvrages parus, en collaboration : « *Refonder l'entreprise* » (seuil 2011 Prix de la recherche académique en Management), « *La société à objet social étendu* » (Presses des Mines 2015). Il est membre de l'Académie des Technologies (2010) et assure une chronique mensuelle dans le cahier Eco-entreprise du journal « Le Monde ».

Résumé de son propos

Le manifeste convivialiste devrait intéresser les chercheurs qui étudient les organisations, les entreprises et plus généralement, les mécanismes de l'action collective. Bref, tous ceux qui se retrouvent dans le champ contemporain des sciences de Gestion. Cette affirmation surprendra si l'on croit - préjugé répandu- qu'un chercheur en gestion est inévitablement utilitariste ou ne saurait être foncièrement anti-utilitariste. Mais, au moins dans une conception récente de leur développement les sciences de Gestion se construisent en dépassant les antinomies classiques des sciences sociales (Utilitarisme/non utilitarisme, descriptif/normatif etc.) et s'attachent à élaborer une théorie de l'action collective qui ne soit plus prisonnière des mythes du marché ou du social. A cette fin, elles reprennent et poursuivent un phylum plus ancien du savoir. A l'étude du nomos, c'est-à-dire de l'ordre ou de la règle collectifs, elles ajoutent les pensées conceptrices de l'architecte, du juriconsulte, et de l'ingénieur. Il en résulte une représentation théorique de l'action collective qui ne sépare plus rationalité et responsabilité. De nouvelles recherches d'histoire romaine, montrent que l'on retrouve ainsi la gestae antique. On peut souligner aussi les rapports étroits qu'entretient une telle conception de la gestion avec les principes convivialistes.

- *Le convivialisme et la ville* par **Anne Marie Fixot**.

L'intervenante

Géographe de l'université de Caen, Anne-Marie Fixot travaille sur les relations des hommes et des sociétés à leurs territoires, et plus particulièrement sur les dimensions symboliques des formes spatiales et des lieux dans le cadre des notions « d'espace et de temps vécus ». Elle participe aussi à des études sur l'organisation et l'aménagement de l'espace. Membre du M.A.U.S.S., elle préside l'association Démosthène (Caen, www.demosthene.asso.fr) qui promeut la participation active des citoyens aux affaires de la Cité au travers de conférences-débats, colloques, forums, ateliers (atelier « urbanisme », atelier « sortie de prison », atelier « laïcités et religions ». A Caen, elle a aussi créé un groupe local convivialiste.

Parmi ses publications récentes en liaison avec le thème du colloque on trouve « Vers une ville convivialiste. Introduction à la 'maîtrise d'usage' » (*Revue du M.A.U.S.S.*, 2014) et « Pour un nouvel imaginaire politique. Quelle place pour la participation des habitants ? » (En collaboration avec S. Pasquier, dans *Revue Etudes normandes*, Université de Rouen, 2010).

Résumé de son propos

Pour une convivance urbaine démocratique : quelques axes de réflexion...

Loin de définir un nouveau modèle de ville utopique, il s'agit davantage de susciter une réflexion sur les nécessaires éléments de transformation de la « ville actuelle » à partir d'expériences de terrain afin de proposer de nouvelles manières de vivre ensemble, de « convivance ».

Comment organiser une ville conviviale, non décidée d'en haut et non fondée sur le mythe d'une société de forte croissance infinie ? Quelles pistes suivre pour s'extraire des blocages urbains locaux que nous connaissons aujourd'hui : privatisation des espaces publics et violence des exclusions, décisions dirigistes, inadaptées aux besoins réels et désirs des habitants, écarts entre les déclarations des pouvoirs publics et les pratiques de mise en œuvre des projets urbains... ?

Dans ce contexte de crise profonde urbaine et sociétale, cette intervention mentionnera quelques éléments susceptibles de nous aider à construire une ville dans laquelle tous les habitants sont considérés comme des forces vives, des citoyens actifs et responsables c'est-à-dire une ville répondant aux principes de « respect des différences », de « richesse du lien social », « d'épanouissement personnel » et de « confrontation créatrice », présents dans le Manifeste du convivialisme en prenant appui sur les notions d'espaces publics, d'habiter et de participation à la vie de la Cité à travers les pratiques de maîtrise d'usage et de tirage au sort.

- *Le convivialisme et la question de l'autorité en politique et en management* par **Pierre Olivier Monteil**, philosophe, université de Paris-Dauphine.

L'intervenant

Docteur en philosophie politique (EHESS), Pierre-Olivier Monteil est chercheur associé au Fonds Ricœur et qualifié aux fonctions de maître de conférences en philosophie et en science politique. Il enseigne en « Ethique et management » à l'Université Paris-Dauphine et en éthique appliquée à l'Espace éthique/Ile-de-France. Ancien cadre supérieur dans des groupes mutualistes, il a été rédacteur-en-chef de la revue *Autres Temps. Cahiers d'éthique sociale et politique*.

Il a notamment publié *Ricœur politique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014 et *Reprendre confiance*, Paris, Editions François Bourin, 2014.

Résumé de son propos

Nombre des problèmes que rencontre aujourd'hui le régime représentatif tiennent au fait qu'aux yeux des citoyens, l'origine démocratique du suffrage ne suffit plus à légitimer l'action des gouvernants. Se pose ainsi à ces derniers la question de savoir comment faire autorité dans l'intervalle entre les scrutins.

Souvent, les hommes politiques pensent remédier à cette impuissance par une rhétorique qui invoque des menaces et des risques à déjouer ; mais on ne sait plus de quels biens ces maux sont l'envers.

Hobbes, penseur du gouvernement par la peur, permet d'y voir plus clair. Selon lui, pour que le citoyen puisse autoriser son représentant à gouverner, il faut qu'il puisse se reconnaître dans ce qu'il fait. Mais encore faut-il que le sens positif du bien commun puisse s'éprouver et se discuter au sein même de la société, ce que compromet aujourd'hui l'incivisme du tout-marché. En effet, la logique marchande entretient l'illusion que ce bien peut être obtenu chacun pour soi et sans que personne n'ait à obéir à personne.

Pour saisir le problème à sa racine, le retour de la confiance dans la Cité doit passer par l'entreprise, à travers des pratiques de pouvoir qui fassent autorité aux yeux des salariés. Cela suppose un mode de management qui fonde l'obéissance hiérarchique sur leur désir d'autonomie. En privilégiant, dans les manières d'agir, la quête du consentement plutôt que la réification d'autrui, le convivialisme propose ainsi de reconstituer, à partir du monde du travail, les conditions de la légitimité politique. Œuvrer pour que le vécu du travail rende le lien social désirable, c'est contribuer à un ordre collectif auquel on puisse librement adhérer et participer.

Texte complet sur <<http://altersocietal.org/colloque2015>>

17h30 – Discussion

Mercredi 28 Octobre

9h 30 -5^{ème} session - Le *convivialisme* comme théorie (I)

Session présidée par : **Serge Latouche**, philosophe, professeur émérite de l'université de Paris Sud.

- *Le convivialisme et la théorie du bonheur* par **Stefano Bartolini**.

L'intervenant

Professeur de politique économique et d'économie du Bonheur à l'université de Sienne (Italie), Stefano Bartolini est l'auteur de plusieurs articles publiés dans des revues académiques internationales prestigieuses ainsi que des essais de vulgarisation. Il a travaillé avec la Banque Mondiale et l'OCDE et a organisé des colloques internationaux importants. Ses recherches ont pour point de départ l'observation que l'ordre économique et social actuel semble insoutenable au moins de trois points de vue : la dégradation de l'environnement naturel, des relations interpersonnelles et du bonheur. Les questions cruciales qui motivent son activité sont: pourquoi cela arrive-t-il ? Et, de manière plus importante : est-il possible de réconcilier une meilleure qualité de notre environnement, des relations interpersonnelles et du bien-être avec la prospérité économique? Sa réponse à la dernière question est positive et ses propositions pour une réforme radicale des agendas politiques et des mesures à prendre sont présentées dans un ouvrage publié en plusieurs langues et écrit dans une langue accessible au grand public (en français *Manifeste pour le Bonheur, Les Liens qui Libèrent*, 2013).

Résumé de son propos

Manifeste pour le bonheur

ou comment passer d'une société de l'avoir à une société du bien-être.

Ces dernières années, la découverte de la possibilité de mesurer le bonheur, de manière fiable et peu coûteuse, a alimenté un vaste et intense débat qui a impliqué toutes les sciences sociales. Tous les indicateurs de bonheur disponibles, qu'ils soient subjectifs (c'est-à-dire le bien-être ressenti par les individus) ou objectifs (la propagation des suicides, de l'alcoolisme, des drogues, des pathologies mentales, de psychotropes) montrent que pendant des décennies de croissance économique le bonheur n'a pas progressé. Pourquoi les pays riches ne sont-ils pas parvenus à conjuguer le développement et le bien-être? Le nœud de la question est que le développement économique s'est accompagné d'une dégradation des relations affectives et sociales. Et comme en témoigne la crise actuelle, ce développement

non seulement fait obstacle au bien-être, mais aussi expose la stabilité économique à des risques considérables. La crise aujourd'hui est, en effet, le fruit d'une organisation sociale qui provoque la détérioration des relations humaines.

Voilà pourquoi notre système économique et bien des aspects de notre expérience individuelle et collective – la famille, le travail, la vie urbaine, les médias, l'école, la santé - ont besoin d'un profond changement culturel et organisationnel.

- *Le convivialisme, l'écologie et la COP 21* par **Jean-Claude Pierre**, président du conseil scientifique de l'Institut de Silfiac.

L'intervenant

Président du comité scientifique et membre fondateur (en 2008) de l'Institut de Silfiac. Jean-Claude Pierre, issu du mouvement coopératif, a contribué à fonder l'association Eau et rivière de Bretagne en 1969, l'association Nature et Culture en 1991 et le réseau Cohérence en 1997. C'est au travers de ces associations qu'il s'est engagé pour l'écologie après avoir réalisé l'état de dégradation des rivières bretonnes... Il a très tôt jugé essentiel de s'attaquer à ses causes plus encore qu'à ses conséquences.

Jean-Claude Pierre a donné plus de 2 000 conférences sur les thèmes relevant de la nature et de la promotion d'un authentique développement durable et solidaire – il insiste beaucoup sur les valeurs de Solidarité, montrant, preuves à l'appui, qu'un autre monde est possible et il s'efforce ainsi de redonner de l'espérance.

Son dernier livre (2015), *les colères de Gaïa* a pour sous-titre – *Qui en appelle à la solidarité et à la convivialité*. Il fait suite à *L'appel de Gaïa*, publié en 2011 où il défendait l'idée que la Terre doit être considérée comme sacrée. Parmi ses autres ouvrages *Pourvu que ça dure : le développement durable en question* (2007).

Résumé de son propos

La Terre, notre « maison commune », voit les grands équilibres naturels sur lesquels repose son fonctionnement profondément mis à mal par nos moyens technoscientifiques.

L'humanité est en effet devenue, du fait de sa puissance, un facteur déterminant de l'évolution de la planète ouvrant ainsi une nouvelle ère : l'anthropocène.

Le « réchauffement climatique », objet de la COP 21, mais aussi « l'érosion de la biodiversité » - moins médiatisée mais tout aussi lourde de conséquences – requièrent, pour avoir quelques chances d'être maîtrisés, que l'humanité s'accorde sur les moyens à mettre en œuvre afin de contrecarrer ces phénomènes mais qu'elles s'accordent aussi et surtout, sur les finalités et les valeurs de son « développement »...

Comment vivre ensemble et comment envisager un avenir commun, non pas malgré les différences de toutes natures qui caractérisent la « cité des hommes » mais, paradoxe, grâce à ces différences !

C'est en nous référant à l'écologie, cette science qui nous enseigne que plus un milieu est diversifié plus il est riche et plus il est stable que nous trouverons sans doute les solutions.

Cette loi de l'écologie vaut en effet pour l'humanité... et la nature, par ailleurs, nous montre que bien plus qu'aux mécanismes de compétition, c'est aux principes de coopération et de mutualisation qu'elle fait appel pour entretenir la vie et l'enrichir.

Alors que le néo-libéralisme impose sa loi d'airain à toutes les activités et que le darwinisme social est à l'œuvre, c'est bien à ces principes que nous devons nous inspirer pour gérer avec sagesse et discernement les « Biens communs » de l'humanité et ainsi répondre tout à la fois « à la clameur de la Terre et à celle des pauvres ».

10h30- Discussion

- *Le convivialisme, un enjeu de civilisation* par **Edgar Morin**

L'intervenant

Sociologue et philosophe, Edgar Morin est directeur de recherche émérite au CNRS et docteur *honoris causa* de vingt-sept universités à travers le monde. Il est l'auteur d'une œuvre transdisciplinaire, traduite en vingt-sept langues et dans quarante-deux pays, vouée à comprendre les complexités. *La Méthode*, en six volumes, a été rééditée en 2008 et il en a commenté l'élaboration dans son dernier ouvrage *L'aventure de La Méthode* paru en 2015 (Le Seuil). Président de l'association pour la pensée complexe, il aide à la mettre en actes et a par exemple publié récemment (2014) *Enseigner à Vivre- Manifeste pour changer l'éducation*.

- *Le convivialisme et l'après techno-économisme* par **Marc Humbert**.

L'intervenant

Professeur à l'université de Rennes 1, Marc Humbert, après une thèse d'économie du développement et une thèse de gestion en relations interindustrielles, a conduit des recherches sur les dynamiques industrielles et technologiques des firmes et des nations. Des recherches sur les industries électroniques et l'agriculture dans le monde et un séjour de quatre années au Japon (où il a dirigé un centre de recherche) l'ont amené à relier ses analyses de l'économie au fonctionnement d'ensemble de la société. En 2002 il a lancé un réseau international de réflexion (PEKEA) pour une approche politique et éthique des activités économiques, approche construite au fil d'une série de colloques internationaux ; celui de Tokyo, en 2010, a fait émerger l'idée du convivialisme. Sur ce thème Marc Humbert est co-auteur du *Manifeste Convivialiste – déclaration d'interdépendance* (2013) et auteur de *Vers une civilisation de convivialité* (2014). Site web <http://www.altersocietal.org>

Résumé de son propos

Le manifeste convivialiste propose un socle de quatre principes qui s'opposent à ceux qui gouvernent le monde d'aujourd'hui et qui pourraient l'emmener à la catastrophe.

Ces quatre principes explicitent à leur manière ceux que partagent nombre de mouvements qui visent à l'émancipation sociale à l'égard des puissances de domination qui ont forgé ce monde. Ce sont aussi ceux que partagent les mouvements de résistance individuelle et collective de protection vis-à-vis de ces puissances et de leurs violences manipulatrices.

A supposer que nous parvenions à ce que notre société puisse s'organiser dans le respect de ces quatre principes, il y faudra mettre en œuvre, de manière toute différente de celle que nous endurons, des activités individuelles et collectives, en particulier de production et de répartition des biens matériels et des services dont nous avons besoin.

Il s'agit là d'inventer une économie politique convivialiste pour comprendre et organiser le monde que nous voulons. Marc Humbert va s'efforcer d'en présenter une ébauche.

Il est à bien noter qu'il ne s'agit là, ni d'une théorie économique hétérodoxe du monde tel qu'il est, ni d'une théorie de la transition de ce monde, de la transition de la société, telle qu'elle est aujourd'hui, vers une société conviviale, vers une civilisation de convivialité. Toutefois, à certains égards cela ne peut que mieux éclairer la compréhension du monde actuel et aider à choisir les mesures à prendre pour soutenir les efforts qui tendent à construire ce monde où nous voulons vivre.

12h30 - Discussion

- *Le convivialisme* et le modèle associatif par **Josette Combes**.

L'intervenante

Sociolinguiste, Josette Combes est engagée dans des champs d'activité liés à la qualité de la vie : éducation, échanges interculturels, montage de projets d'économie solidaire. Après une expérience de recherche -action en milieu interculturel, elle a assuré à l'université de Toulouse le Mirail de 2000 à 2006 la responsabilité pédagogique du Master 2 « La nouvelle économie sociale » et des enseignements d'économie du développement de 2007 à 2012. Elle est co-présidente du Mouvement pour l'Economie Solidaire (MES), du Comité de coordination du Réseau Intercontinental de Promotion de l'Economie Solidaire Europe (RIPESS EU) et du Comité scientifique du Réseau Inter Universitaire de l'Economie Solidaire (RIUESS). Elle est également une des animatrices de la Commission Alternatives d'Attac. Ces divers engagements ont pour objectif de susciter des convergences entre les forces de terrain, la recherche universitaire, et l'action citoyenne.

Résumé de son propos

Si prosaïque que peut-être éventuellement son objectif, la démarche associative postule que les citoyens ont un droit de décision sur leurs choix de vie et sur les façons de les réaliser. Il y a bien d'emblée une aspiration au vivre ensemble puisque l'association est par définition l'agrégation de personnalités et de destins différents qui se donnent réciproquement un crédit de confiance pour mener à bien des activités communes. Ces activités sont extrêmement disparates, l'hétérogénéité des buts et des statuts en témoigne, et toutes les associations ne visent certainement pas le changement social, loin s'en faut. Pour celles dont c'est l'objectif affiché, on abordera trois aspects :

(i) de quelle façon la convivialité sous-tendue par la démarche associative peut être la source des innovations tant politiques, qu'économiques, sociales, technique qui accréditent la possibilité d'un changement profond de paradigme que les sociétés doivent favoriser pour déjouer les effets délétères de l'ultralibéralisme.

(ii) la tendance actuelle de recherche de convergence portée par la plupart des associations qui promeuvent des alternatives au système mondialisé et financiarisé et dont le convivialisme est un exemple majeur.

(iii) les mécanismes évidemment à l'œuvre pour freiner la multiplicité des initiatives, notamment actuellement les restrictions budgétaires, les tracasseries administratives et l'émiettement des temps sociaux, sans oublier le détournement sémantique du « social washing » qui souhaite faire prendre les vessies du capitalisme social pour les lanternes d'une philosophie de sobriété et de justice sociale, d'une « éthique du futur ».

- *Le convivialisme et le care* par **Fabienne Brugère**, philosophe, professeur à l'université de Paris 8.

L'intervenante

Professeure de philosophie à l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, Fabienne Brugère a été Présidente du Conseil de Développement Durable auprès de la Communauté urbaine de Bordeaux de juin 2008 à juin 2013. Elle est directrice des collections « Lignes d'art » et « Care studies » aux Presses Universitaires de France, directrice de la collection « Diagnostics » aux éditions du Bord de l'eau (en collaboration avec Guillaume le Blanc), membre du comité de rédaction de la *Nouvelle Revue d'Esthétique* et de la revue *Esprit*. Elle a dispensé également des cours dans les Université de Hambourg, Munich et Laval à Québec, comme professeure invitée. Elle travaille sur la philosophie de l'art, sur la philosophie morale et politique (le féminisme, la démocratie, l'éthique du *care* et les nouveaux partages du privé et du public). Elle a publié de nombreux ouvrages, dont,

en 2013 *La politique de l'individu* au Seuil/La République des idées et en 2011, *L'éthique du care*, au PUF.

- *Le convivialisme et le Quart-Monde* par **Bruno Tardieu**, co-directeur centre de mémoire Joseph Wresinski et de recherche d'ATD Quart-Monde international.

L'intervenant

Délégué national d'ATD Quart-Monde de 2006 à 2014, Bruno Tardieu vient de publier : *Quand un peuple parle -- ATD Quart Monde un combat radical contre la misère* (2015). Docteur ingénieur en science des systèmes, il a ensuite rejoint ATD Quart Monde en 1981, comme volontaire permanent. Il a vécu et travaillé successivement dans des quartiers très défavorisés de New York, Paris, Boston en particulier par l'animation de bibliothèques de rue. Il a été également chargé du réseau des alliés d'ATD Quart Monde, de la formation, et des relations avec les universités. Il a publié des chapitres et des articles en particulier sur le développement de l'intelligence des enfants défavorisés, sur l'empowerment, l'écramage, l'épistémologie de Wresinski... et deux ouvrages: avec Jona Rosenfeld *Artisans de Démocratie de l'impasse à la réciprocité* (1998); et avec Jean Christophe Sarrot et Marie France Zimmer *Pour en finir avec les idées fausses sur les pauvres et la pauvreté* (2014).

Le Mouvement ATD Quart Monde a été fondé par le père Joseph Wresinski. Ce mouvement a fait évoluer la lutte contre la pauvreté pour la faire passer d'objet de charité à une lutte pour les droits de l'homme et par la mobilisation et la contribution de tous. Né dans un bidonville de Noisy-le-Grand dans les années 50, ce mouvement est à l'origine d'un grand nombre d'avancées législatives comme la Loi d'orientation contre les exclusions, la Couverture Maladie Universelle (CMU) ou le Droit au logement opposable (DALO) en France et l'introduction de la pédagogie de la coopération dans la loi de refondation de l'école.

Résumé de son propos

De plus en plus de penseurs s'accordent à dire que c'est notre modèle de civilisation qui est la cause même de notre incapacité à éviter la catastrophe climatique. Une civilisation « cannibale », prédatrice, « délire de la puissance » et de la maîtrise de la nature qu'il faut remettre en cause. L'exploitation de la nature par l'homme, de l'homme par l'homme va jusqu'à un mépris de l'homme pour la nature, et un mépris de l'homme pour l'homme. Ce mépris est une conséquence d'une conception de l'homme comme « homo oeconomicus », n'agissant que de manière froidement rationnelle dans son meilleur intérêt matériel ; conséquence d'une conception de la société humaine comme un marché, où tout serait marchandise. On peut acheter le travail humain, le séparer de l'homme; on peut acheter le droit à polluer, acheter les informations sur les comportements intimes de chacun, acheter des listes de donateurs, la charité devient un business, la solidarité une marchandise.

Face à cela, les signataires du manifeste convivialistes constatent que des personnes s'organisent pour recréer des « communs » (Dardot, Laval), espaces de création et de partage (Gorz) qui échappent au marché. Tentés de ne pas théoriser leurs actions par réaction au siècle des grandes idéologies politique, ces espaces courent le risque de ne pas produire de dissonance avec la pensée dominante economiciste qui tend à faire croire que le marché est la loi naturelle fondamentale. Pour remettre en cause cette pensée qui devient unique, le manifeste formule une autre pensée et affirme que ces espaces de résistance redécouvrent un fondement humain : ce qui génère le lien de la société c'est la relation non marchande, anti utilitariste, c'est le donner-recevoir-rendre, « roc éternel de la morale » découvert par Marcel Mauss. Ceci précède le marché et le contrat : le don inconditionnel, la capacité à recevoir, à donner à nouveau, fondent la confiance, génèrent la relation, la relation pour elle-même, la société.

Mais cet effort de théorisation suffira-t-il à enrayer les forces immenses derrière ce totalitarisme de l'argent ?

Lire le résumé complet du propos page 31

15h 30 – Discussion

16h 00- *Session finale présidée par Marc Humbert*

Comptes rendus des ateliers de la convivialité citoyenne

17h – *Discussion et propos d'étape* par **Alain Caillé**, sociologue, fondateur du Mauss, professeur émérite à l'université de Nanterre et coordinateur du manifeste convivialiste.

- *Le convivialisme au Japon*, par Yoshihiro Nakano.

Résumé complet du propos

Les discours et pratiques du convivialisme au Japon étaient bien vivants dans les marges de la société civile depuis la seconde moitié des années 1960s. On identifie au moins deux sources. La première est la montée du tiers-mondisme et du discours de solidarité entre les citoyens en Asie. Le mouvement contre la guerre du Vietnam est un exemple bien connu qui a sensibilisé les citoyens ordinaires à l'accusation de guerre injustifiée et à l'amélioration des relations Nord-Sud. La seconde est la critique de la croissance et du développement et l'émergence dispersée des mouvements anti-productivistes comme l'écologisme, l'agriculture biologique et le mouvement des habitants pour de réapproprier leur monde vécu. Ce second courant a engendré la diversité des théories précurseurs de l'après-développement au Japon, comme l'économie du système vivant et le régionalisme (Yoshirou Tamanoi, Hisashi Nakamura), l'économie de l'entropie (Takeshi Murota), le développement endogène (Kazuko Tsurumi, Jun Nishikawa), et l'économie du vivre ensemble (Katsuhito Uchihashi).

Fondée en 1973, l'ONG Pacific Asia Resource Center (PARC) s'est engagée pendant quatre décennies pour la diffusion de ces deux sources du convivialisme dans la société japonaise. En liaison avec les ONGs et les mouvements populaires du monde entier, elle travaille la recherche sur l'état des relations Nord-Sud et en particulier sur les effets néfastes de la mondialisation sur le monde populaire. Elle offre aussi une évaluation positive des alternatives économiques, introduisant les nouveaux projets de citoyens comme l'économie sociale et solidaire et la décroissance.

L'un de ses programmes les plus importants concerne l'éducation populaire. Depuis 1982, le PARC organise « l'école de la liberté », offrant une diversité de cours pour les habitants de la métropole de Tokyo. Au total, plus de 8000 personnes de différentes générations ont fréquenté l'école pour réfléchir collectivement aux problèmes de l'économie mondiale et de la société japonaise, pour apprendre les langues et les cultures indigènes, et pour avoir des opportunités de dialogue interculturel en visitant le monde populaire des sociétés du Sud.

Depuis les années 2000, l'école a focalisé quatre thèmes pour organiser ses cours :

- 1) sensibiliser les citoyens à la voix des exclus de la mondialisation pour s'engager dans l'altermondialisme ;
- 2) sensibiliser les citoyens aux problèmes internes au Japon, en particulier ceux du néolibéralisme (e.g. exclusion, inégalité, et pauvreté) et de l'ultra-nationalisme (e.g. discours de haine et la droitisation politique) ;
- 3) introduire et promouvoir les idées et les pratiques des alternatives économiques anti-productivistes, en particulier de l'économie sociale et solidaire et la décroissance.
- 4) offrir un programme de recherche-action-formation pour vivre autrement dans la ville ou pour sortir de la société de consommation, par exemple, l'agro-écologie urbaine, les énergies alternatives, la petite entreprise, et le « down-shifting ».

Après Fukushima, l'école se trouve face à la déstabilisation des intérêts des adhérents. Une proportion importante est plus en plus intéressée par le changement concret de leur vie personnelle, mais elle n'est pas nécessairement intéressée aux relations Nord-Sud et à la solidarité avec les peuples du Sud. Un autre problème vient de ce que les activités de l'école ne se sont pas suffisamment diffusées auprès de la jeune génération pour des raisons financières ou d'autres raisons. Les adhérents sont donc âgés et cela empêche le dialogue intergénérationnel dans le programme de l'école.

Pour améliorer cette situation, le PARC a commencé un nouveau projet qui s'appelle le New Economics Working Group en mai 2015. Ce projet, que nous (Yoshihiro Nakano) pilotons, vise à fonder un espace public pour discuter collectivement de la diversité des alternatives économiques,

en mettant en réseaux citoyens et chercheurs. Le groupe organise une rencontre colloque, une fois tous les deux mois, ouverte à la libre participation des citoyens et chercheurs. Plusieurs sujets ont déjà été discutés, y compris l'après-développement, le sens de la pauvreté, le localisme japonais, des nouveaux indicateurs de richesse, et l'entreprise sociale. Sans doute, le convivialisme deviendra un des thèmes très importants à discuter dans le cadre de ce nouveau projet.

- *Le convivialisme et le pacte civique* par **Jean Baptiste de Foucauld**.

[Résumé complet du propos](#)

[Le Pacte civique, une démarche pour mettre en œuvre le convivialisme?](#)

Préparé à partir de 2008 et rendu public en 2011, le Pacte civique, inspiré du pacte écologique de Nicolas Hulot, réunit les personnes et les organisations qui estiment que les crises financières, sociales et écologiques de nos sociétés nous appellent à "penser, agir, vivre autrement en démocratie": l'économie ne doit plus désorganiser le climat, les intérêts individuels diluer l'intérêt général, et les désirs s'enfler par la dette bien au-delà des moyens de les satisfaire.

Pour résorber ces excès et faire face à cet empilement de contraintes fort difficiles à gérer pour les systèmes politiques, une mutation de nos sociétés est nécessaire, à laquelle travaillent de nombreuses forces, créatives, mais dispersées et peu coordonnées entre elles. Le Pacte civique voudrait rassembler de manière trans-politique ces forces spirituelles, humanistes et politiques autour de quatre valeurs clés de la qualité démocratique aujourd'hui: la *créativité*, mais une créativité mise au service du sens et non du profit; la *sobriété*, antidote de l'austérité, incontournable pour distinguer l'essentiel du superflu et condition de la justice sociale et écologique; la *justice*, pour assurer l'accès de tous aux droits de tous; et la *fraternité*, pour restaurer le sens du lien et du sensible face à une société devenue trop mécanique.

A partir de ces convictions et de ces quatre orientations à décliner à tous les étages, le Pacte civique voudrait promouvoir un nouveau logiciel de changement global qui devrait unir étroitement le *changement des comportements individuels* (soyons nous-mêmes le changement que nous voulons), le changement du *mode de fonctionnement des différentes organisations*, et une *révision des institutions et politiques publiques* en vue d'organiser la participation des citoyens à l'évaluation et à l'élaboration des politiques qui les concernent, de résorber les exclusions et de réduire les inégalités, d'améliorer le vivre ensemble et de faire émerger une Union européenne plus solidaire, plus active et plus tournée vers l'extérieur. A cet effet, un cahier des charges de trente-deux orientations est proposé aux adhérents ou sympathisants, qui portent sur ces trois niveaux, et des moyens proposés et débattus pour les mettre en oeuvre (www.pacte-civique.org).

Le Pacte civique se veut ainsi un mouvement collectif, qui s'appuie sur des collectifs locaux, et qui rassemble des activités de débats, de think tank, d'intervention et d'éducation; c'est une oeuvre ouverte, qui cherche à inspirer l'action à partir de valeurs plus qu'à théoriser. Le Manifeste convivialiste lui apporte de ce fait une proposition de bases théoriques et intellectuelles qui éclairent son action empirique. Il s'est donc parfaitement reconnu dans ce texte auquel il a appelé à signer. L'esprit de résistance du Manifeste aux dysfonctionnements actuels, ses quatre principes de base à la fois généreux (principe de commune humanité) et réalistes (notamment le principe d'opposition maîtrisée qui rompt avec la vieille rengaine des lendemains qui chantent), sa large ouverture de champ éclairent la démarche plus empirique du Pacte civique. Inversement, on peut considérer que ce dernier peut être tenu pour être un moyen, parmi d'autres évidemment, de mettre en oeuvre les principes du convivialisme, notamment le refus de la démesure, la lutte contre le primat de l'économie, ainsi que la restauration dans leurs droits de la nature et de la société.

- *Le convivialisme et les dialogues en humanité* par **Geneviève Ancel**.

Résumé complet du propos

Les événements appelés « **Dialogues en humanité** », sont l'aboutissement de diverses expériences qui depuis des années se réunissent pour penser et agir dans le contexte de recherche de la justice sociale, du respect à la Nature et de l'appel à chacun de grandir en humanité. Elles essaient de pratiquer le « REV » qu'elles développent concrètement à travers la Résistance créatrice, les Expériences anticipatrices et la Vision transformatrice. Face aux échecs, aux limites et aux déviations des expériences historiques de recherche de transformation, s'est imposée l'idée que la plupart des maux dont souffre l'humanité, ne viennent pas seulement des structures socio-économiques, mais aussi de la barbarie intérieure à chaque collectivité ou à chaque être humain. Ainsi, nous qui accompagnons les différentes initiatives à la recherche d'une plus grande humanité, proposons les « **règles du jeu** » suivantes pour les nouveaux arrivants dans la démarche. C'est la Charte des dialogues en humanité.

Pour les Agoras et toutes les activités des Dialogues en humanité

Liberté de propos,

Bienveillance des uns envers les autres et à soi-même,

Égalité de tous face à la question humaine: nous sommes tous experts en humanité

Pour s'adresser à

Tous les êtres humains concernés par la réalité de leur interdépendance avec toutes les formes de vie

Pour les activités

Pratiques du futur émergeant et savoirs traditionnels qui concernent le corps, l'esprit et les émotions humaines

Exemples de thématiques de dialogues:

Face à la misère et à la pauvreté construisons la solidarité ;

Face aux logiques guerrières construisons des logiques de paix ;

Face à la géopolitique de la faim, construisons la souveraineté et la sécurité alimentaire ;

Face au choc des civilisations construisons la rencontre des cultures ;

Face aux risques écologique et climatiques, construisons un nouvel art de vivre ;

Face à la démesure de la finance construisons une économie au service de l'humain et respectueux de la nature;

Face aux logiques autoritaires construisons de la haute qualité démocratique

Face à la révolution du vivant, développons des pratiques holistiques de la santé et la conscience pour une science au service de l'humain ;

Pour l'humanisation de l'humain, une politique de l'humanité et des raisons d'espérer, etc.

Pour la coordination

Autogestion entre partenaires, en cultivant la confiance et l'amitié

Pour l'organisation

Principe d'abondance : profiter de la richesse que porte chaque partenaire ;

Cultiver l'ouverture envers l'international avec hébergement solidaire et traduction volontaire des langues ;

Reconnaître les autres initiatives de même portée dans un échange respectueux de l'apport de chacun ;

Privilégier la formation et l'énergie des jeunes que portent l'avenir de l'humanité;

Privilégier l'écoute de l'expérience et de la sagesse des plus âgés

Pour participer au réseau

Démontrer la volonté d'articuler ensemble ces différents enjeux de transformation et la capacité d'organiser des événements locaux (petits ou grands) en accord avec ces principes et pratiques.

Cette charte s'inscrit à mon sens, a dit Patrick Viveret, dans la perspective de faire émerger une véritable citoyenneté terrienne. Nous ne sommes plus en effet dans la perspective d'après-guerre ou le thème de la citoyenneté mondiale apparaissait comme une utopie magnifique mais irréalisable. Nous sommes entrés dans une période historique où les rendez-vous de l'humanité avec elles-mêmes sont à ce point critiques (cf le premier texte des Dialogues à la Tourette) qu'il faudrait mettre sur ce site) que notre famille humaine peut véritablement se perdre. Si nous voulons que l'humanité devienne un "bien commun" pour elle-même elle doit se constituer en "peuple de la terre" (composé bien sûr de ses multiples peuples) et ce peuple a tout à la fois des droits et des responsabilités notamment à l'égard des écosystèmes dont dépend sa vie. C'est cela l'enjeu d'une véritable citoyenneté terrienne que l'on doit considérer comme un objectif stratégique pour le XXIème siècle et non comme un simple horizon utopique. La Cop 21 de Paris sur le climat et le forum citoyen qui va être organisé à cette occasion peut être une opportunité importante pour avancer dans cette direction.

- *Le convivialisme et Utopia* par Denis Vicherat, éditeur, porte-parole du mouvement Utopia.
Résumé complet du propos

Il y a deux manières de se perdre: par ségrégation murée dans le particulier et par dilution dans l'universel. Aimé Césaire

Le Mouvement Utopia se veut un trait d'union entre le monde intellectuel, le mouvement social et le monde politique. Il se définit comme une coopérative citoyenne et politique qui défend ses convictions altermondialistes et écologistes dans une perspective de dépassement du capitalisme et de sa logique productiviste. Comme de nombreux mouvements dont Les Convivialistes ou Attac, Utopia aspire et travaille à la construction de cet « autre monde possible et nécessaire ». Il rêve aussi à une « Confédération du Bien Vivre » (Buen Vivir) regroupant ces mouvements, où chacun garderait ses spécificités.

Utopia, c'est à la fois un laboratoire d'idées, un mouvement transpartis à gauche, une maison d'Édition, un mouvement de résistance et d'expérimentations concrètes. C'est en quelque sorte un « spécialiste du général ». Il revendique cette Utopie qui considère que la réflexion alliée à l'imagination peut être porteuse d'émancipation, individuelle et collective, qui permettra de combattre l'hégémonie culturelle actuelle et proposer des alternatives au capitalisme financier néolibéral dominant.

Dans son Manifeste écrit en 2007 et préfacé par André Gorz, Utopia, paraphrasant André Malraux, affirmait : *Le XXIème siècle sera social, écologique et convivial, ou il sera celui des catastrophes naturelles et humaines.*

Mais le militantisme peut-il être convivial ? Peut-on donner sans se sacrifier ? Comment gérer les problèmes de pouvoir et les conflits inhérents à tous les collectifs ? Comment concilier la nécessaire démocratie interne et l'efficacité ? Comment militer tout en respectant sa vie professionnelle et personnelle, ainsi que leurs rythmes variables ? Y-a-t-il une masse critique et une question de taille pour des organisations comme la nôtre ? Comment être entendu au-delà du cercle des convaincus tout en étant minoritaire ?

A travers l'examen du positionnement et du fonctionnement du Mouvement Utopia et de sa maison d'Édition, de ses forces et ses faiblesses, de son originalité, de son potentiel et de ses limites, je tenterai d'apporter des éléments de réponse à ces questions.

- *Le convivialisme et l'éducation* par **François Flahault**, philosophe, directeur de recherche émérite au CNRS

Résumé complet du propos

POUR UNE ÉCOLE PLUS CONVIVIALE

1 - Quelques constats :

Le système éducatif français est l'un des plus inégalitaire de l'OCDE : rare sont les pays développés où les résultats scolaires des élèves sont aussi déterminés par leur origine sociale. Entre 130.000 et 140.000 jeunes sortent de l'école chaque année sans diplôme, en grande majorité de milieu modeste, et le plus souvent des garçons.

L'école publique française, déjà rétrogradée au 15^e rang en 2000 dans le classement PISA, est passée au 30^e rang en 2015.

L'atmosphère est, en moyenne, plus tendue dans l'école française que dans d'autres pays européens. Les élèves français se sentent moins heureux à l'école que dans les autres pays de l'OCDE et ils s'y ennuient davantage.

Il ne s'agit pas là d'un point de détail, mais de la vie quotidienne de près de 13 millions de nos concitoyens : plus de 12 millions d'élèves et 700.000 enseignants, pour ne parler que de l'Éducation nationale.

2 - Faut-il s'ennuyer pour apprendre ? L'effort implique-t-il fatalement l'ennui ?

Les études PISA répondent non : elles montrent en effet qu'il existe une corrélation positive entre le plaisir et les résultats scolaires (plaisir des élèves mais aussi des enseignants). On sait d'ailleurs que le désir d'apprendre et les performances cognitives ne se développent difficilement dans un climat décourageant de stress et d'affects négatifs. Il ne suffira donc pas de relever le niveau d'exigences du système éducatif français pour que ses résultats s'améliorent. Ce n'est pas parce que le climat relationnel de l'école ne se chiffre pas qu'il ne compte pas, bien au contraire.

Rappelons, pour finir, que les élèves d'aujourd'hui sont les citoyens de demain. On sait que les Français se déclarent moins heureux, plus pessimistes que les citoyens d'autres pays dont le niveau de développement économique et social n'est pourtant pas plus élevé. L'économiste Claudia Senik a recherché les causes de cet écart et il ressort de son étude que le temps passé au sein du système scolaire joue un rôle significatif.

- *Le convivialisme et l'intelligence collective* par **Sylvie Gendreau**, essayiste, conseil en communication et intelligence collective.

Résumé complet du propos

L'intelligence collective : L'espoir du convivialisme

Aujourd'hui, chers convivialistes, j'ai choisi de vous parler d'espoir. Non pas que je sois aveugle ou insensible face à ce monde qui se porte si mal dans de multiples domaines, mais plutôt parce que pour donner le goût et la passion d'agir, l'enthousiasme me semble un vecteur incontournable. Et je ne dis pas cela à la légère. Je sors d'une expérience de six ans en France où j'y ai laissé toutes mes économies pour promouvoir les valeurs convivialistes qui me tiennent tant à cœur. Après avoir fondé et dirigé, pendant plus de 20 ans, une société de communication à Montréal, dont le chiffre d'affaires annuel atteignait plus de deux millions, j'ai tout quitté à cause de la financiarisation du monde. Je ne voulais plus aider ces grands groupes à gagner plus, toujours plus, car cela se faisait au détriment du plus grand nombre.

Pourtant, pendant près de 20 ans, les projets menés ont contribué à rapprocher les personnes les unes avec les autres et les rendre acteurs d'une co-évolution. Je suis une fervente admiratrice de Cornélius Castoriadis. Et j'ai eu énormément de plaisir à faire rêver des groupes pour les entraîner

dans des co-crétations palpitantes. Avec mes clients, nous nous sommes associés aux commissions scolaires pour que des milliers de personnes, parmi les plus démunies et les moins instruites, puissent suivre des cours de mathématiques, de science et de français pour obtenir l'équivalence d'un cinquième secondaire afin de postuler pour un emploi au moment où l'usine ultramoderne en construction dans leur région commencerait le recrutement. Nous avons renversé les pyramides, aboli les niveaux hiérarchiques, encouragé chaque salarié à co-rêver, co-crétier et co-construire. Et cela a donné des résultats fabuleux. Jusqu'au moment où, assoiffés de toujours plus de profits, on a voulu briser les rêves et brimer les libertés. Comme un retour en arrière, à un vieux taylorisme où les décisions importantes sont prises par quelques personnes qui souhaitent décider pour toutes les autres. J'ai été témoin de l'intérieur des affaires du capitalisme sauvage.

Lorsque j'ai lancé *Les Cahiers de l'imaginaire*, certaines personnes que j'ai aidées à réussir et à s'enrichir, n'ont pas répondu présentes pour soutenir un projet trop utopiste et idéaliste pour elles. Cela ne pouvait pas marcher ! Je ne sais pas si j'ai du sang breton, mais je suis déterminée (manière plus positive de dire que je suis entêtée). Ce rêve d'un autre monde m'habite depuis que j'ai 19 ans, moment où j'ai découvert la discipline de la science de la communication, nouvelle discipline à l'époque. Quel vent de fraîcheur et d'avant-garde est venu, entre autres, de Palo Alto et de tous ces endroits où on osait expérimenter de nouvelles formes d'organisation pour faire place aux rêves de chacun, à leur identité, à leurs faiblesses et différences... grâce à l'alchimie entre la sociologie, la psychologie, la psychologie sociale, la philosophie... et déjà la neurologie, tout devenait possible. En tout cas pour moi !

Portée par cette vague, la passion a nourri mes projets. Si, à l'époque, j'ai choisi les entreprises comme terres d'expérimentation, c'est que j'y voyais des microcosmes qui permettraient d'être nos laboratoires pour ces folles expérimentations dont les plus réussies deviendraient les pratiques de la nouvelle communication. Pratiques d'intelligence collective qui amélioreraient le monde assurément. J'ai eu la chance de rencontrer des clients qui nous ont donné carte blanche, partageant les mêmes valeurs humaines que nous et le goût de l'expérimentation. Jusqu'au jour où il n'a plus été question que d'argent. Et pas l'argent réparti équitablement, mais des salaires outranciers pour les PDG, ces hommes que je conseillais et que j'appréciais... se transformaient, presque à leur insu, se laissant emporter par cette vague des nouveaux héros de la fin du XXe Siècle. Au début, je n'ai pas compris, je leur en ai voulu de ne pas réagir. Mais avec du recul, j'ai constaté que c'est chacun de nous qui en avons fait des héros, c'est chacun de nous qui a fait de l'argent un dieu en acceptant ces règles du jeu. Ce n'est pas en dénonçant les situations dans nos salons que nous changeons le monde, ai-je pensé alors. Comment puis-je agir, à ma petite échelle, pour participer à un autre monde ?

Ma réponse à cette question a été la création des Cahiers de l'imaginaire qui a trouvé des alliés en Bretagne. Je remercie la Région Bretagne et la DRAC pour leur soutien. Même si cela n'a pas suffi pour faire émerger de véritables projets d'intelligence collective. Je pense que la semence n'a pas été inutile et surtout elle m'aura permis de faire la connaissance de Marc Humbert qui m'a menée jusqu'au convivialisme. Si j'ai choisi la France, c'est que je voulais faire rêver les jeunes Français et que ce projet soit international et non seulement nord-américain. À compter du mois de novembre 2015, les Cahiers de l'imaginaire seront désormais hébergés au Québec.

Il y aurait deux façons d'analyser la situation. La première, me se sentir meurtrie et dépourvue puisque, après six ans de travail acharné, il faut tout reconstruire sans ressources. La deuxième, faire de cette expérience un apprentissage précieux qui permettra de rebondir et, cette fois, j'espère, de réussir. J'ai choisi le deuxième scénario. J'ai choisi l'espoir.

Mais pour ne pas répéter les erreurs du passé, je viens de suivre un cours développé à New York par le très connu Seth Godin, idéateur, coach et conseiller en marketing. Son programme s'intitule, altMBA. Vous l'aurez compris ce que j'aime dans ce mot, c'est le **alt** pour alternative et non, bien sûr, MBA. Car je pense que les formations classiques des écoles de commerce ont contribué à ce monde qui se porte mal. Il faut réinventer les affaires et le commerce en général, donc l'apprentissage de celui-ci.

De mes années d'entrepreneur en France, j'ai aussi appris, à la dure, que sans ressources, on ne peut rien faire. On ne peut dépendre des autres et de l'Etat pour survivre. Il faut développer des écosystèmes naturels qui permettent à tous d'avoir accès à l'oxygène. On ne peut être indifférents, une seule personne à la rue devrait nous empêcher de dormir.

Au-delà du discours, il nous faut agir.

Je viens tout juste de terminer ce cours en ligne avec Seth Godin. Une des plus belles expériences d'apprentissage que j'ai vécues jusqu'à ce jour. J'y ai trouvé des clés pour la pratique du convivialisme et de l'intelligence collective que j'aimerais partager avec vous.

Si la vitesse des avancées technologiques, l'accélération des changements de paradigmes, les multiples développements scientifiques et de l'intelligence artificielle donnent le tournis à certains, il est aussi possible de surfer sur cet océan pour profiter de son énergie plutôt que de vouloir la contrer.

Comme Darwin l'a bien présenté dans sa Théorie de l'évolution, aucune espèce n'a réussi à conquérir toutes les autres. C'est le contraire. Toutes celles qui ont essayé ont été menées à leurs pertes. Ce n'est pas en ravageant la planète et en pratiquant si peu l'entraide entre nous que notre espèce survivra. La coopération et l'intelligence collective sont les plus grands espoirs du convivialisme. Tant il est important de réfléchir ensemble et d'écrire sur le sujet, tant il est essentiel d'agir concrètement sur nos territoires respectifs.

En tant que convivialistes, nous devons nous fixer des objectifs ambitieux. Des études aux États-Unis démontrent que malgré de longues études universitaires, très peu de personnes prennent le temps d'élaborer leurs objectifs annuels. Il est prouvé que lorsque nous nous fixons des objectifs clairs, lorsque nous savons exactement ce que nous voulons changer, nous avons beaucoup plus de chance de réussir. Dans ce processus, la toute première étape est de rêver, Zig Ziglar recommande d'écrire au moins 25 rêves. Pour chacun, se demander en quoi leur réalisation ferait une différence pour le convivialisme. Puis, on en choisit six qu'on transforme en objectifs intelligents (SMART goal). Quelles sont les qualités d'un objectif intelligent ? Il est spécifique, mesurable, réaliste et on sait qu'on peut le réaliser dans une échéance raisonnable.

Pour chaque objectif, il faut ensuite faire l'exercice en quoi son atteinte sera un apport pour la société, quels seront les principaux obstacles que nous rencontrerons, quels savoirs, quelles compétences devons-nous acquérir pour le réaliser, avec quelles personnes et quels groupes allons-nous nous associer et finalement on élabore un plan d'action détaillé et des échéances précises. Imaginez. Chacun de nous fait l'exercice et on se retrouve dans un an pour faire le point ! Je serais curieuse de découvrir nos contributions à cet autre monde que nous souhaitons co-construire.

La deuxième grande étape est de faire appel à l'imagination de tous. Nous devrions, dans nos différents cercles, organiser des séances de brainstorming. Dans mon cours new-yorkais, chaque équipe devait arriver avec 99 idées en deux jours. L'expérience a été incroyable. Pas besoin d'être réunis 'physiquement' tout cela peut s'organiser avec des outils gratuits disponibles en ligne.

La troisième étape, en tant que convivialistes, nous devons apprendre à bien décider. Si chacun de nous se demandait, avant chaque décision, quel sera son impact sur nos vies et la société ? En quoi cette décision nous rapprochera-t-elle de notre objectif à long terme ? Se donner le temps de la réflexion pour définir nos attentes avec précision et étudier tous les choix qui s'offrent à nous et leurs liens d'interdépendance avec d'autres décisions, nous y verrions plus clair et nous avancerions plus rapidement.

Cela dit, nous sommes tous des êtres irrationnels. Nous sommes menés par nos émotions et notre vision de la réalité qui est différente pour chacun de nous puisqu'il s'agit d'une construction mentale. Nous devons faire évoluer nos points de vue d'un autre monde et faire participer le plus grand nombre à la création de cette vision.

On entend de plus en plus l'expression d'une société empathique. Si nous arrivions vraiment à pratiquer l'empathie, les choses seraient différentes. L'acteur américain, Richard Gere, a choisi de vieux vêtements et s'est assis sur le trottoir pour faire la manche. En SDF, le célèbre acteur n'intéressait personne. Seule une femme a eu la gentillesse de lui apporter de la nourriture. Lorsqu'il s'est relevé, il a distribué de la nourriture et des 100 \$ à tous les SDF rencontrés. Dans

une société empathique, il n'y aurait plus de SDF, parce qu'on se serait tous mis à leur place pour comprendre leur désespoir et leur misère.

Dans un monde convivialiste, aucun être humain ne dort sur le trottoir. Il demeure étonnant qu'avec toutes nos intelligences, nos inventions et nos technologies, on puisse être aussi impuissants pour aider les autres à trouver leur place dans la société. Il nous faut tous devenir acteurs du changement.

Ce que j'ai trouvé de formidable avec le programme altMBA, c'est le processus d'intelligence collective. Chaque lundi matin, nous recevons nos missions de la semaine et le nom des personnes avec qui nous devons faire équipe. Les mardis, jeudis et dimanches, nous devons rendre un travail sous la forme d'un post publié. Les lundis, mercredis, vendredis, nous devons commenter le travail des autres pour les aider à s'améliorer.

Les participants venaient d'Australie, d'Europe, d'Asie et d'Amérique. Ce qui nous réunissait ? Nous avons été sélectionnés parce que nous sommes des acteurs de changement, prêts à nous transformer nous-mêmes et à aider les autres à en faire de même. L'expérience a été enivrante pour trois raisons : La première, nous avons tous été appelés à montrer notre vulnérabilité. On devait écrire des témoignages personnels, dévoilant nos sentiments réels, nos forces et nos faiblesses. La deuxième, nous étions tous tenus à respecter des délais très serrés et à publier des textes même si parfois, on aurait voulu leur accorder plus de temps. Le perfectionnisme ralentit l'action. Ce cours m'a appris à être plus audacieuse, et tant pis si cela n'est pas toujours aussi bien que je le souhaiterais. Plus, on s'engage à 'livrer', plus on contribue. Et la troisième, c'est l'émulation de faire partie d'un groupe qui partage un même état d'esprit. Ce programme en est à ses débuts, mais il est facile d'imaginer la force qu'aura ce groupe qui restera connecté pour s'entraider pour co-apprendre et co-agir.

Le mot qui fait fureur en ce moment aux États-Unis, dans les milieux créatifs, est '*Stretch*'. Comment nous développer personnellement pour pousser plus loin nos capacités créatives et intellectuelles et donner tout ce qu'on peut à cette vie. Ce pourquoi nous sommes sur terre. Le plus gros gaspillage est dans les cimetières. Toutes ces personnes décédées sans avoir donné tout leur potentiel. L'auteur américain, Henry Todd, nous conseille de mourir 'vide'. Orchestrer nos vies pour faire émerger cette force en nous. Chacun de nous a un potentiel créatif inouï. Pour moi, nous sommes tous artistes.

Si vous n'aviez qu'une idée à retenir de mes propos, j'aimerais que ce soit celle-ci. Faites confiance à votre créativité, à votre part de génie. Nous pouvons tous être de grands contributeurs, si nous nous relions et laissons émerger le meilleur en nous.

Je rêve d'une telle force pour les convivialistes. Je souhaite que nous partagions nos rêves fous, nos sensibilités, nos vulnérabilités, notre créativité. Et comme premier exercice, je vous convie, à l'heure du déjeuner, à la co-création de la sixième œuvre de *Bouteilles à la mer*, un projet d'art collectif convivialiste. Le titre que je propose : *Stretch*.

Références

Zig Ziglar, Goals Setting, <http://www.goals2go.com/articles/zig-ziglar-goal-setting.htm>

TODD Henry, Die Empty, Unleash your best work every day

Demain, je ne procrastinerai plus,

<http://www.cahiersdelimaginaire.com/votrelaboratoirecreatif-sylviegendreau/2015/9/2/demain-je-ne-procrastinerai-plus>

Tempêtes d'idées

<http://www.cahiersdelimaginaire.com/votrelaboratoirecreatif-sylviegendreau/2015/9/4/tempete>

- *Le convivialisme et le Quart-Monde* par **Bruno Tardieu**, co-directeur centre de mémoire Joseph Wresinski et de recherche d'ATD Quart-Monde international.

[Résumé complet du propos](#)

Pourquoi le convivialisme a besoin du Quart Monde (et réciproquement)

1. *L'humanité brûle sa maison, et rien ne semble pouvoir l'arrêter*

De plus en plus de penseurs s'accordent à dire que c'est notre modèle de civilisation qui est la cause même de notre incapacité à éviter la catastrophe climatique. Une civilisation « cannibale », prédatrice, « délire de la puissance » et de la maîtrise de la nature qu'il faut remettre en cause. L'exploitation de la nature par l'homme, de l'homme par l'homme va jusqu'à un mépris de l'homme pour la nature, et un mépris de l'homme pour l'homme. Ce mépris est une conséquence d'une conception de l'homme comme « homo oeconomicus », n'agissant que de manière froidement rationnelle dans son meilleur intérêt matériel ; conséquence d'une conception de la société humaine comme un marché, où tout serait marchandise. On peut acheter le travail humain, le séparer de l'homme; on peut acheter le droit à polluer, acheter les informations sur les comportements intimes de chacun, acheter des listes de donateurs, la charité devient un business, la solidarité une marchandise.

Face à cela, les signataires du manifeste convivialistes constatent que des personnes s'organisent pour recréer des « communs » (Dardot, Laval), espaces de création et de partage (Gorz) qui échappent au marché. Tentés de ne pas théoriser leurs actions par réaction au siècle des grandes idéologies politique, ces espaces courent le risque de ne pas produire de dissonance avec la pensée dominante économiciste qui tend à faire croire que le marché est la loi naturelle fondamentale. Pour remettre en cause cette pensée qui devient unique, le manifeste formule une autre pensée et affirme que ces espaces de résistance redécouvrent un fondement humain : ce qui génère le lien de la société c'est la relation non marchande, anti utilitariste, c'est le donner-recevoir-rendre, « roc éternel de la morale » découvert par Marcel Mauss. Ceci précède le marché et le contrat : le don inconditionnel, la capacité à recevoir, à donner à nouveau, fondent la confiance, génèrent la relation, la relation pour elle-même, la société.

Mais cet effort de théorisation suffira-t-il à enrayer les forces immenses derrière ce totalitarisme de l'argent ?

2. Repenser l'homme et ses relations en alliance avec les populations éliminées

Les populations qui vivent la misère et avec qui ATD Quart Monde chemine depuis 60 ans connaissent mieux que quiconque les conséquences barbares de ce totalitarisme de l'argent. Nous affirmons et prouvons qu'ils doivent devenir des partenaires, des maîtres à penser – à repenser – l'humain et les relations.

Dans un monde où seul l'argent donne de la valeur et de la crédibilité, les plus démunis n'ont ni l'un ni l'autre, pris pour des sous-hommes. A certaines époques ils ont pu jouer un rôle dans la culture, aujourd'hui ils ne représentent plus rien. Ce sont seulement des loosers. Le capitalisme a de moins en moins besoin de leurs bras. Ils sont en trop. Ils sont un poids. On finit par nous faire croire qu'ils déséquilibrent les comptes de nos nations (alors que les classes aisées exigent plus des infrastructures publiques et grèvent plus les comptes sociaux de santé en particulier (D. Sicard)). La stigmatisation des plus démunis comme profiteurs a gagné un terrain considérable dans toute l'Europe. Et petit à petit on en vient à adopter le paradigme du tri social, à banaliser et justifier la violence de l'élimination. La peur d'être éliminé atomise les classes populaires, chacun cherchant à se démarquer. L'élimination devient le mobile de tous les jeux télévisés, le sujet qui fascine, échos de ce qui se passe dans les entreprises. Et on appelle là encore la science à la rescousse, faisant dire à Darwin le contraire de ce qu'il a dit : pour le genre humain, c'est la sélection des caractères d'empathie qui l'a amené à soigner les blessés et qui a fait sa réussite. Spencer a appliqué ses premiers travaux sur les animaux au genre humain pour justifier le libéralisme, et Galton, montrant que l'homme aurait contre-carré cette « loi naturelle », a démontré la nécessité de l'élimination délibérée des plus faibles, l'eugénisme, le nazisme.

Les plus pauvres savent tout cela, vivent tous les jours la mort sociale. Quand Cotis, un des 1000 co-chercheurs d'une recherche mondiale sur « la misère comme violence » (ATD QM Unesco) explique qu'il était en prison à la Nouvelle Orléans à l'arrivée de Katrina ; l'administration a fermé toutes les cellules et a quitté les lieux. Ses co-détenus du rez-de-chaussée sont morts noyés, puis ceux du premier. Et lui non, il était au second. Il conclut qu'il a été traité comme un animal. Mais c'est pire, nul ne noie son chien. Il y a aujourd'hui un acharnement sur les plus pauvres, bouc émissaire de notre délire de puissance, qui ne fait qu'augmenter. Et pourquoi ne le dit-on

pas ? Parce que c'est le propre de l'extrême violence qui atteint l'intégrité des personnes : les victimes se taisent de peur de voir leur parole niée.

Les plus pauvres ne sont pas seulement victimes et témoins silencieux de la barbarie de notre système. Ils ont aussi la clé d'un retournement. C'est tout le sens du mot Quart Monde, forgé d'après le quatrième Ordre de la révolution Française, « l'ordre sacré des journaliers et des infortunés », créé par Dufourny de Villiers pensant que la justice ne pourrait pas être atteinte si on ne se donnait pas la peine d'aller chercher leurs expériences, leurs doléances, leurs propositions. Car qu'ont dit les plus pauvres, quand enfin ils ont rompu le silence à la suite de Joseph Wresinski, né dans la misère, qui a rassemblé son peuple, le Quart Monde? Qu'ils aspiraient d'abord à l'honneur, ne plus être mis au ban des autres hommes, appartenir à l'humanité ; non pas survivre nourris et hébergés, mais vivre avec les autres. Ils veulent la convivialité c'est pour eux aussi essentiel que l'air et l'eau. Ils sont les convivialistes naturels. Ils ont osé parlé à la suite de Joseph Wresinski qui avait osé dire sa rage d'enfant d'aller chercher la soupe chez les sœurs, sa souffrance de devoir dépendre du bon vouloir des autres, « Ma mère n'avait que des bienfaiteurs, elle n'avait pas d'amis ». Ils ont affirmé que pour être reconnus par les autres ils voulaient d'abord sortir de l'assistance. Les plus pauvres savent que sans pouvoir donner, aux siens, à sa communauté, au monde, on n'est plus reconnu. « Celui qui nous a rendu l'honneur, c'est le curé qui venait demander à ma mère le denier du culte. » « Recevoir, à la longue, devient une honte. Donner est toujours une promotion, parce que le don est un partage d'amour et d'honneur. » Il faut sortir de la « relation de bienfaiteurs à obligés ».

C'est ainsi que leur mouvement, le mouvement ATD Quart Monde a changé de paradigme sur la pauvreté, en introduisant la notion d'exclusion sociale, non pas seulement une question matérielle ou une tare de certains, mais une question de relations entre nous.

Le plus grave c'est qu'à toujours assister les pauvres, on a fini par penser à leur place. Ils finissent par être persuadés que le savoir – ce nouveau capital – est en dehors d'eux. Leur expérience est niée, parlée, théorisée en permanence par d'autres. Le déni de leur expérience par la pensée dominante finit par les faire douter de leur expérience et de leur pensée.

Ils ont en plus une force convivialiste particulière, celle de savoir penser avec les autres et non pas à leur place, celle de comprendre les incompréhensions, tant ils sont témoins de tous les conflits de puissants qu'ils finissent toujours par payer.

L'alliance avec les plus démunis est possible si on apprend à penser ensemble. Elle a été possible avec les partenaires de l'Ecole et permis d'introduire pour la première fois dans la loi française de refondation de l'école, l'exigence de la pédagogie de la coopération. Elle a permis à l'ONU d'introduire dans les Objectifs du Développement durable l'idée de partir des plus démunis, et ce grâce à une évaluation faite avec les plus démunis des Objectifs du Millénaire pour le Développement, qui se proposaient de sortir 50% des pauvres de la pauvreté – entérinant ainsi le principe d'élimination.

Pour suivre les Ateliers

On trouve ci-après, dans l'ordre chronologique, par sessions d'une heure trente, les intitulés des ateliers, les noms des intervenants animateurs ou/et des associations animatrices et une courte notice sur les uns ou les autres complétée parfois par une notice sur le thème en discussion dans l'atelier.

*Pour chaque atelier deux étudiants ont accepté un rôle d'assistant pour faciliter le déroulement de l'atelier et un rendu de celui-ci dans la séance plénière du mercredi 28 octobre à 17h. Ce sont des étudiants de deux Masters : le Master AES-EEPMO option Economie Sociale et Solidaire, université Rennes 2 dirigé par **Pascal Glémain**, économiste de l'ESS, spécialiste de gestion financière, maître de conférences HDR à l'université Rennes 2, et le Master EGP, spécialité Analyse de projets et développement durable dirigé par **Odile Castel**, économiste, maître de conférences à l'université de Rennes 1.*

Lundi 26 octobre après-midi

14h 00-15h30

I-Salle L 149 : Convivialisme et créativité citoyenne, animé par **Laurence Baranski**, coach, conseil en accompagnement du changement, coordinatrice des Etats Généraux du Pouvoir Citoyen.

L'intervenante- animatrice

Coach de dirigeants, Laurence Baranski est conseil auprès d'entreprises et institutions sur le thème de l'accompagnement du changement. Elle est auteure et coordinatrice de plusieurs ouvrages sur le management et l'évolution sociétale : *Le manager éclairé. Donner du sens et réussir le changement*, 3ème éd. 2014 ; *Dirigeants : se réapproprier le désir de penser et la volonté d'agir*, 2013 ; *L'urgence de la métamorphose*, coécrit avec Jacques Robin, 2007, Préface René Passet. Postface Edgar Morin.

Elle s'investit au sein de la société civile depuis 2000 au sein de courants proches de la pensée d'Edgar Morin et du philosophe Patrick Viveret. Elle a initié et coanimé de 2000 à 2010 le projet "Interactions Transformation Personnelle-Transformation Sociale". Elle est aujourd'hui impliquée sur le thème de la reliance citoyenne et participe à la coordination des Etats Généraux du pouvoir citoyen.

Sites : <http://www.slbconseil.com/>, <http://eg-pouvoir-citoyen.org/>

Le thème de discussion

Nous sommes nombreux à percevoir les temps actuels de mutation comme l'opportunité de voir émerger - et c'est une raison de se réjouir - des initiatives alternatives novatrices, inédites et transformatrices de nos manières de vivre ensemble, au profit de plus de partage et de respect de la vie (cf. le succès récent d'Alternatiba entre beaucoup d'autres initiatives). La société civile, au plan national comme international, est active, créative et vivante.

Certes, dans le même temps, nous percevons également, et de plus en plus fortement, les risques de repli, de crispation, de logiques de peur et de guerre. Au sein même de nos mouvements, associations, collectifs, des tensions peuvent émerger, et nos idéaux nous échapper. Le convivialisme n'est pas seulement un mot ou une valeur, c'est une ambition exigeante et un projet qui s'incarnent au présent, dans l'ici et maintenant, dans nos actes et nos postures réelles.

Quel est le rapport entre le "convivialisme" et la "créativité citoyenne" ? en quoi l'une et l'autre de ces 2 dynamiques se nourrissent-elles ? avons-nous intérêt à les associer dans la durée ? pour quels bénéfices individuels et collectifs ?

Après avoir proposé des éclairages sur les notions de "centre vide/rapport au pouvoir", "interactions TP-TS", "désaccord féconds", "multidimensionnalité de l'être humain", "multitemporalité", "être pour et avec"... telles que ces notions sont abordées notamment dans le processus des Etats Généraux du

Pouvoir Citoyen (<http://eg-pouvoir-citoyen.org/>), cet atelier sera l'occasion de répondre ensemble à ces questions.

Nous tenterons d'identifier ensemble des pratiques et des principes conviviaux que nous avons intérêt à mettre en avant, comme un préalable à la bonne santé, à la régénération, et à la créativité de nos collectifs... même si ces pratiques paraissent encore aujourd'hui trop décalées, trop bisounours, trop naïves, parfois même peut-être trop féminines...

2-Salle L 150 : Convivialisme et économie sociale et solidaire, animé par **Pascal Glémain**, économiste de l'ESS, spécialiste de gestion financière, maître de conférences HDR à l'université Rennes 2.

L'intervenant- animateur

Maître de conférences-HDR en sciences de gestion et ESS, Pascal Glémain enseigne à l'université Rennes 2. Membre du Bureau de PEKEA, il est chercheur permanent du Centre interdisciplinaire d'analyse processus humains et sociaux/CIAPHS - EA 2241-Université de Rennes 2. Son travail de recherche en ESS se concentre d'abord sur la finance solidaire en France, en Roumanie et au Bénin ; ainsi que sur l'intégration par le travail dans le cadre des entreprises sociales apprenantes (WILSEs) en France, et enfin sur le processus entrepreneurial et la gestion des organisations d'ESS. Co-responsable du Réseau grand ouest de Recherches en ESS-RgoRESS et membre du RIUESS, il participe aux travaux de l'UNRISD (United Nations Research Institute on Social Development) en finances sociales et solidaires et ESS. Il est le directeur éditorial de la collection « économie et société » aux Presses Universitaires de Rennes (PUR), et membre élu de son Comité Editorial pour l'Economie et la Gestion. Membre du Conseil Consultatif en ESS du Conseil départemental 35, il est également l'auteur entre autres : d'*épargnants solidaires* publié en 2008 aux PUR, et d'*entreprises solidaires. L'ESS en question(s)* publié en 2015 aux PUR (avec E.Bioteau).

Le thème de discussion

Il est rigueur de questionner l'économie sociale et solidaire contemporaine à partir de concepts apparentés. Ainsi, il en fut d'abord du développement dit « durable » (sustainable development) en supposant que l'ESS était implicitement une économie au service d'un projet de territoire portant un modèle de développement socialement soutenable. Puis, ce sont les organisations d'ESS qui ont été interrogées dans leur performance totale au point de faire de la responsabilité sociale des entreprises (Corporate Social Responsibility) un nouvel outil de gestion, alors qu'il avait été envisagé pour des entreprises cotées en Bourse, et devant justifier de critères extra-financiers (dimensions sociale et gouvernance) pour optimiser la gestion « morale » des portefeuilles de titres. Si la confusion est de rigueur, c'est parce que l'économie sociale et solidaire est un concept encore en construction : s'agit-il d'un secteur, à l'instar de ce qu'elle fut au travers du « tiers secteur » des années 1970, qui n'était rien vis-à-vis des institutions de l'Etat et du Marché et qui aspirait à devenir quelque chose ? Ou bien, s'agit-il d'un ensemble d'outils au service de la société et de l'économie, et des territoires qui les portent ?

Lire le texte complet de présentation page 46

Lundi 26 octobre, 16h 00-17h30

3-Salle L 149 : Éolien citoyen et convivialisme, animé par l'association **Eoliennes en pays de vilaine**. Avec **Alain Ridard**.

L'association animatrice

L'association **Eoliennes en Pays de Vilaine**, basée à Redon, est à l'origine du premier parc éolien citoyen de France, à Béganne (56). Le deuxième est en construction à Sévérac et Guenrouët (44). Forte de son expérience ainsi acquise, l'association favorise l'émergence d'autres projets locaux et citoyens en énergies renouvelables, et mène des actions visant à la maîtrise de l'énergie dans le Pays de Redon.

En outre, elle anime des réseaux régionaux de porteurs de projets citoyens en énergies

renouvelables : le réseau **Taranis** en Bretagne, soutenu par le Conseil Régional et l'ADEME, et le réseau **Énergies Citoyennes en Pays de la Loire**, soutenu par le Conseil Régional, l'ADEME et le Conseil Départemental de Loire Atlantique.

La convivialité est l'une des valeurs fortes de l'association et des projets citoyens qu'elle porte.

Site internet : www.eolien-citoyen.fr

4-Salle L 150 : *Convivialité, co-voiturage, et transport en commun collaboratif*, animé par **Albane Durand** directrice de l'association **Co-voiturage +** (pilote du réseau é-hop de Rennes).

L'association

Ehop est un réseau de covoiturage de proximité spécialiste des trajets domicile-travail en Ille-et-Vilaine. C'est une solution de transport pour les salariés en emploi, mais aussi pour les actifs en recherche d'emploi, et/ou en formation par son service Ehop-Solidaires expérimenté en 2015.

Le thème en discussion

D'un côté, une économie centrée sur l'industrie automobile. De l'autre, les problèmes environnementaux et de saturation des axes routiers. Le transport en commun est une solution, qui grève fortement les budgets des collectivités. Face aux urgences climatiques et sociales liées à la mobilité quotidienne, le covoiturage est une réponse encore marginale, comment construire une solution participative ? le covoiturage est-il un réseau de transport?

Mardi 27 octobre matin

9h-10h30

5-Salle L 149 : *Habitat et convivialité*, animé par l'association **PARASOL**. Avec **Martine Prins et Séverine Duchemin**

L'association

Depuis 2008, l'association PARASOL (Participer pour un Habitat Solidaire) facilite l'émergence d'un habitat participatif, groupé, coopératif ; les anglophones parlent de co-housing ; il s'agit d'une forme d'habitat où les habitants décident ensemble de ce qu'ils souhaitent partager, et comment. Il sera question de constituer un voisinage à même de prendre les décisions concernant la construction, et/ou le vivre-ensemble.

L'association regroupe trois types de d'adhérents : des personnes individuelles, des groupes en émergence, ou constitués autour d'un collectif habitant existant, enfin un collègue professionnel (promoteur, architectes ; géomètre ; urbaniste, aménageur...). PARASOL cherche à faire carrefour entre les différents acteurs : collectivités territoriales, bailleurs sociaux, professionnels de la construction, sans oublier les habitants. Ceci permet des rencontres entre différents partenaires, en vue de faciliter l'émergence de projets opérationnels. L'association s'inscrit dans la démarche de l'Économie Sociale et Solidaire, et prend part à la Coordination Nationale des associations de l'Habitat Participatif.

www.parasol35.org/ - www.habitatparticipatif.net/ - www.habitatparticipatif-ouest.net/

6-Salle L 150 : *Microfinance, finance conviviale* animé, par **Pascal Glémain**, économiste de l'ESS, spécialiste de gestion financière, maître de conférences HDR à l'université Rennes 2. Pascal Glémain a préparé l'animation en partenariat avec Isabelle Guérin, chercheur IRD, Cessma, empêchée.

L'intervenant- animateur

Maître de conférences-HDR en sciences de gestion et ESS, Pascal Glémain enseigne à l'université Rennes 2. Membre du Bureau de PEKEA, il est chercheur permanent du Centre interdisciplinaire d'analyse processus humains et sociaux/CIAPHS - EA 2241-Université de Rennes 2. Son travail

de recherche en ESS se concentre d'abord sur la finance solidaire en France, en Roumanie et au Bénin ; ainsi que sur l'intégration par le travail dans le cadre des entreprises sociales apprenantes (WILSEs) en France, et enfin sur le processus entrepreneurial et la gestion des organisations d'ESS. Co-responsable du Réseau grand ouest de Recherches en ESS-RgoRESS et membre du RIUESS, il participe aux travaux de l'UNRISD (United Nations Research Institute on Social Development) en finances sociales et solidaires et ESS. Il est le directeur éditorial de la collection « économie et société » aux Presses Universitaires de Rennes (PUR), et membre élu de son Comité Editorial pour l'Economie et la Gestion. Membre du Conseil Consultatif en ESS du Conseil départemental 35, il est également l'auteur entre autres : *d'épargnants solidaires* publié en 2008 aux PUR, et *d'entreprises solidaires. L'ESS en question(s)* publié en 2015 aux PUR (avec E.Bioteau).

Le thème en discussion

La microfinance contemporaine, héritière en grande partie des "bricolages" financiers solidaires des Moines Franciscains et Récollets au 14ème siècle, prolongés par le développement des prêteurs de rue et des Monts-de-Piété et complétés par les dispositifs de finance informelle dans les Pays dits "du Sud", a connu une forte expansion à la fin du XXème siècle portée à la fois par les expérimentations du modèle du prêts de groupe de la Grameen Bank (Muhammad Yunus, années 1970-1990), et par celles distinguant microcrédit social et microcrédit professionnel en France et en Europe. Microfinance "commerciale" ou microfinance "sociale", l'atelier vise à échanger, partager, et discuter, les modèles et les expérimentations de la microfinance (microcrédit + microassurance + épargne solidaire) au regard des principes convivialistes. Les participants qui le souhaitent peuvent préparer une intervention de 10 minutes environ, support à la discussion coopérative soutenant cet atelier.

11h-12h30

7-Salle L 149 : *Convivialisme et solidarité internationale* animé par **Odile Castel**, économiste, maître de conférences à l'université de Rennes 1 et **Gilles Maréchal**, ingénieur, économiste et consultant.

Les intervenants- animateurs

Maître de conférences à la Faculté des sciences économiques de l'Université de Rennes 1, **Odile Castel** est en charge du Master : Analyse de projets et développement durable. Ses recherches actuelles portent sur l'émergence et le développement d'une économie populaire solidaire dans les pays du Sud et les circuits courts de commercialisation des produits alimentaires dans les pays du Nord au sein du CIAPHS : Centre Interdisciplinaire d'Analyse des Phénomènes Humains et Sociaux de l'Université de Rennes 2. Parmi ses dernières publications, on note « La réciprocité au cœur de la structuration et du fonctionnement de l'économie solidaire », *Revue Française de Socio-Economie*, n°15, 2015/1, p : 175-192 et « Processus de création d'une communauté épistémique pour le développement des circuits courts alimentaire à Rennes métropole », *Revue de l'économie Méridionale*, Nov 2014.

Militant de la solidarité internationale, **Gilles Maréchal** est fondateur d'une association d'échanges avec les agriculteurs familiaux du Brésil, inscrite dans l'éducation populaire. Il a présidé la Coordination des Associations de Solidarité Internationale de Bretagne. Il a aussi exercé en tant que responsable de la solidarité internationale dans un conseil départemental. Son thème de prédilection est le développement des systèmes alimentaires territorialisés, pour lesquels il dispose d'une longue expérience en France, en Europe et en Amérique Latine. Il dirige aujourd'hui un cabinet de conseil et formation sur ce thème, en appliquant des méthodes de recherche coopérative. <https://fr.linkedin.com/pub/gilles-maréchal/50/34/320>

Le thème en discussion

L'objectif de l'atelier est de discuter sur des expériences de solidarité internationale mises en œuvre par les participants de l'atelier. Les discussions se feront autour de la question de savoir si les expériences présentées correspondent, prolongent ou se distinguent de la démarche convivialiste. Il est donc attendu des participants qui le souhaitent une présentation (10 mn) de leurs expériences de solidarité internationale au regard des principes du convivialisme.

8-Salle L 150 : Convivialité et jardins partagés, animé par l'association **Jardins (ou)verts** avec **Laurent Pétreman**.

L'association et l'animateur

Créée en janvier 2010 par **Laurent Pétreman** paysagiste, L'association Jardins (ou) Verts – biodiversité et lien social entre voisins a pour objectif de susciter la création de lien social entre voisins au travers d'opérations de protection de la biodiversité sur les îlots résidentiels et collectifs. Elle cherche à améliorer le fonctionnement de l'écosystème urbain en limitant le fractionnement de l'espace, facteur « d'érosion » de la biodiversité au travers des corridors biologiques.

Plus largement l'association sensibilise à une prise de conscience du citoyen rennais sur la nécessité de changer ses comportements face à la crise sociale, environnementale et économique. Elle promeut une approche globale de la culture vivrière en vue d'acquérir une certaine indépendance alimentaire au travers de la diffusion et l'organisation de formation à la Permaculture. Depuis janvier 2014, Le support d'expérimentation est le jardin partagé du Parc du Landry dans le quartier sud est de Rennes. Ce jardin suscite de plus en plus d'intérêt et fédère des personnes d'âge et de milieux différents.

Pour plus d'information :mail : jardinsouverts@free.fr, www :<http://jardinsouverts.free.fr>

Mardi 27 octobre, 14h-15h30

9-Salle L 149 : Systèmes alimentaires conviviaux : Amap, paniers, associant paysans et consommateurs, animé par **Hiroko Amemiya**, anthropologue, maître de conférences à l'université Rennes 2 et par **Frédéric Vanpouille**, arboriculteur bio, co-président de culture-bio (Guichen).

Les intervenants- animateurs

Maître de conférences de japonais à l'université Rennes 2, **Hiroko Amemiya**, anthropologue formée au Japon, a soutenu à Paris 7 une thèse sur la comparaison des traditions populaires japonaises et bretonnes concernant les « Figures maritimes de la Déesse-Mère ». Elle a fondé en 1999 le CRCJR, centre de recherche sur la culture japonaise de Rennes, attaché désormais au CIAPHIS ; depuis 2003, elle a orienté une partie de ses recherches sur une analyse comparée Bretagne Japon des réseaux de vente directe de produits de l'agriculture et de l'élevage élaborés de manière saine et durable. Elle a organisé dans ce cadre des programmes franco-japonais de recherche, de nombreux colloques, séminaires et travaux collectifs de terrain. En Bretagne elle a lancé les assises bretonnes de la vente directe (2008). Elle a dirigé et publié sur ce thème deux ouvrages collectifs : *Agriculture participative -Dynamiques bretonnes de la vente directe* (2007) et *Du Teikei aux AMAP – le renouveau de la vente directe de produits fermiers locaux* (2011).

Ingénieur agronome, arboriculteur bio et biodynamiste depuis 23 ans à Guichen (35), co-fondateur du salon Ile et Bio et actuel co-président de l'association Culture bio, **Frédéric Vanpouille** est un chantre des changements de paradigmes, de la tri-articulation sociale, de l'économie associante...Il vend ses productions à peu de distance, localement et dans le département, à travers de nombreux circuits différents.

Le salon Ile et Bio existe depuis 24 ans, accueille chaque année 200 exposants, 12000 visiteurs, grâce à 250 bénévoles. Ce salon traite d'agriculture et d'alimentation, d'habitat et d'énergie, de

santé et de développement personnel, de transformation sociale, de culture et de vie quotidienne...Bref du vivre ensemble convivial et avec la nature.

Le thème en discussion

Le Teikei, les Amap, les paniers, nous avons vu naître au cours des années de multiples initiatives citoyennes organisant des circuits courts pour l'alimentation. Ce sont des systèmes alimentaires « économiquement viables, socialement équitables et écologiquement soutenables ». De petite échelle, ils permettent à chacun d'y jouer un rôle essentiel pour créer un petit univers convivial. Pourtant, ces systèmes se développent difficilement. La distribution de produits bio quant à elle, s'élargit fortement, le plus souvent sans pour autant impliquer les consommateurs dans une relation amicale et un soutien aux producteurs locaux en bio. A la lumière du convivialisme, notre atelier va réfléchir au potentiel des systèmes alimentaires. Nous attendons la voix des producteurs locaux pour que les consommateurs locaux puissent comprendre comment construire avec eux, pour le bien commun et l'amélioration du bien-être de chacun, des systèmes alimentaires conviviaux.

10-Salle L 150 : Compter ce qui compte vraiment pour nous, animé par **Pascale Mériot**, économiste, maître de conférences à l'université de Rennes 1.

L'intervenante- animatrice

Economiste à l'Université de Rennes 1, **Pascale Mériot** mène ses recherches au sein du Centre Interdisciplinaire d'Analyse des Processus Humains et Sociaux (CIAPHS-EA 2241). Elle est membre du bureau de PEKEA. Ses recherches portent, pour l'essentiel, sur la quantification. En particulier, elle conduit ses recherches à partir de l'expérimentation de constructions participatives d'indicateurs alternatifs de bien-être.

Le thème de discussion

Compter ce qui compte vraiment pour nous

Qu'est-ce qui est compté ? Aujourd'hui, ce sont principalement les transactions monétaires qui sont comptées pour évaluer la situation d'un Etat, c'est le PIB et son évolution c'est-à-dire la croissance. Dès le départ, comme tout indicateur, le PIB a été largement discuté, critiqué, il faudra néanmoins attendre les années 90 pour voir apparaître des indicateurs dits alternatifs au PIB. Les indicateurs, leur mode de construction et leurs usages sont d'une grande actualité et soulèvent de nombreuses questions en particulier d'ordre démocratique.

L'élaboration d'un indicateur repose sur une pré-construction « théorique » de la réalité sociale (autrement dit un « modèle »). Il apparaît donc qu'un indicateur, dans la quasi-totalité des cas, aura une signification arbitraire reposant sur des conventions qu'il importe d'explicitier pour comprendre le sens, la portée et les limites de l'indicateur. Ce qui fonde l'utilisation d'un indicateur est l'existence, à un moment donné, d'un certain consensus sur sa signification et par voie de conséquence sur son utilisation.

Partant des constats qu'il nous faut d'autres indicateurs et qu'un indicateur ne peut exister durablement sans consensus, c'est-à-dire ne peut exister sans débat public, la nécessité de mettre en place des démarche participatives de mesure du bien-être se fait de plus en plus ressentir afin de rendre visible ce qui compte vraiment pour les citoyens.

Pour suivre Alain Desrosières, sociologue et historien de la quantification, d'une part la quantification n'est pas qu'un simple reflet du monde, elle crée une nouvelle façon de le penser, et d'agir sur lui et d'autre part, la quantification comporte deux moments : convenir et mesurer, et le convenir est une étape importante.

Dans le cadre d'un programme plus vaste, mené avec le forum pour d'autres indicateurs de richesses (FAIR) et le Conseil de l'Europe, le programme PEKEA, par ses projets ISBET (Indicateurs sociétaux de bien-être territorialisé) et COREBE (Coresponsabilité et bien-être), a expérimenté

localement la construction participative d'indicateurs de bien-être, où l'étape du « convenir » est privilégiée.

Cet atelier sera l'occasion d'échanger autour de l'importance de se demander « qu'est-ce qui compte vraiment pour nous tous ? », « qu'est-ce qu'être riche collectivement ? », « comment compter ce qui compte ? »,...

16h-17h30

11-Salle L 149 : Les cercles convivialistes animé par **Ghislain Le Ray**, fondateur du cercle convivialiste de Haute Bretagne.

L'intervenant- animateur

Professeur de Sciences économiques au lycée Chateaubriand à Rennes Ghislain Le Ray fit parti, durant ses études, du groupe Opinion qui fut un soutien de Michel Rocard alors qu'il était premier ministre. Par la suite il devint responsable du parti socialiste à Fougères du temps du maire Jacques Fauchoux. Après un passage dans le monde associatif comme vice-président de la radio RCF Alpha il fut membre sans étiquette de la liste aux dernières municipales de Michel Bihan à Cesson Sévigné.

Il est depuis le cofondateur et coordinateur du Cercle Convivialiste de Haute Bretagne et assure le lien avec le cercle de Caen- Normandie à travers le site internet Cercles Convivialistes du Grand Ouest.

L'association

Cercle convivialiste de Haute Bretagne (CCHB)

Cofondé par Yann Gratesac, Catherine Guillemot, Ghislain Le Ray et Pierre Moneger-Rogge, le Cercle Convivialiste de Haute Bretagne (CCHB) vise à rassembler tous ceux qui se reconnaissent dans le Convivialisme, tel que l'annonce le manifeste. L'ambition de ce cercle est de mettre en réseau les associations de Bretagne souhaitant se reconnaître dans le Convivialisme.

En partenariat avec le cercle de Caen-Normandie, les membres du CCHB ont créé le site internet: "Cercles Convivialistes du Grand Ouest" : <http://convivialistes-go.fr/>.

Ce site, sur lequel figure déjà l'état des réflexions des réunions du cercle de Caen, a vocation à présenter le Convivialisme en pensée, en débat et en culture.

12-Salle L 150 : Démocratie locale conviviale, animé par **Michel Renault** économiste, maître de conférences HDR à l'université de Rennes 1, **Etienne Pierron**, conseiller auprès du président du conseil départemental d'Ille et Vilaine, **Jean-Marie Goater**, adjoint à la maire de Rennes, délégué à la démocratie locale, chargé des budgets participatifs, et **Michèle Baudoin**, conseil de développement du pays de Brocéliande.

Les intervenants- animateurs

Le Conseil de développement du Pays de Brocéliande est une instance consultative : il est chargé de réfléchir à des questions que lui posent les élus et à des problématiques qui paraissent essentielles pour le devenir de notre territoire. Composé de membres issus de la société civile et d'un collège de partenaires (personnes morales), c'est un lieu de débats, d'échanges et de rencontres d'où émanent des avis, des recommandations ou des propositions pour l'avenir du territoire. Ceci dans le souci désintéressé de l'intérêt général qui anime chacun des membres. Il se veut une interface privilégiée entre la société civile et les élus du territoire.

Michèle Baudoin a intégré récemment cette instance, mais s'investit bénévolement depuis plusieurs années, notamment pour créer des liens entre les acteurs du Pays de Brocéliande. Animée par le souci de relier le local au global, elle préside une association visant à favoriser

localement la transition écologique dans tous les domaines où les citoyens ont des leviers d'action : alimentation et agriculture, biodiversité, transports, habitat, énergie...

Jean-Marie Goater est limonadier, éditeur et militant politique. Son engagement dans l'écologie politique l'a conduit au poste d'Adjoint à la Maire de Rennes délégué à la démocratie locale depuis avril 2014. A ce titre, il a coordonné le lancement des Assises de la démocratie locale et de la Fabrique citoyenne en octobre 2014. Au menu de la nouvelle charte, des dispositifs innovants tournés vers la participation : conseil de quartier, conseils consultatifs, conseil des témoins, droit d'interpellation, médiation de la ville, droit d'expertise et d'usage, budget participatif.

Après avoir soutenu un doctorat à l'Université de Rennes 1 en 2005 en Sciences Economiques (économie publique, économie de l'environnement, économie expérimentale), **Etienne Pierron** a ensuite été Directeur Général des Services d'intercommunalité en Ille-et-Vilaine. Depuis 2009, il est Conseiller auprès du Président du Conseil Départemental sur des thématiques de développement durable, d'économie, d'ESS et d'Agriculture. Il est l'auteur de plusieurs articles sur les comportements de tri des déchets et a été à l'origine des réflexions autour de la mise en œuvre d'une monnaie complémentaire en Ille-et-Vilaine.

Enfin, il a été auditeur du Collège des Hautes Etudes en Développement Durable lors de la session 2011-2012

Maître de Conférences, Habilité à Diriger des Recherches, à l'Université de Rennes 1, **Michel Renault** conduit des recherches sur l'histoire de la pensée économique, les relations sociales d'échange, les indicateurs de bien-être et de progrès sociétal et leurs procédures de construction, la firme partenariale et la responsabilité sociale des entreprises et des territoires. Ces recherches se placent dans la perspective du développement d'une approche transactionnelle de l'action. Michel Renault a reçu le prix de la meilleure contribution lors du 3^{ème} forum mondial de l'OCDE « *Tracer le chemin du progrès, créer des perspectives, améliorer la vie* » (tenu en Corée en 2009). Membre de PEKEA (Un savoir politique et éthique sur les activités économiques), de FAIR (Forum pour d'Autres Indicateurs de Richesse) et de l'AFEP (Association Française d'Economie Politique), il est également membre fondateur du Collège des Transitions Sociétales. Parmi ses derniers articles en langue française on trouve en 2014 « Dire ce qui compte : une conception pragmatique de la formation des valeurs » (<http://events.it-sudparis.eu/ecologiepolitique/rub2/Actes.pdf>) et en 2013 « Ordre spontané ou ordre délibéré : un retour critique sur les fondements » (La Revue des Sciences de Gestion).

Le thème de discussion

Le convivialisme met l'accent sur les relations, le vivre ensemble, le bien vivre, sur ce qui compte vraiment pour nous... Cela laisse ouverte la question de savoir comment nous organiser collectivement pour que ces éléments, de simples moyens, deviennent des finalités. Cela implique aussi de repenser les modalités de décision politique. La démocratie participative peut apparaître alors comme une modalité convivialiste pour habiter la réalité. Cela renvoie aussi à ce que J.C. Devèze appelle une société civique « constituée de l'ensemble des citoyens et des acteurs collectifs qui, dans une perspective convivialiste, délibèrent et coopèrent pour agir au service du bien commun et pour inventer un futur souhaitable pour tous ». L'atelier aura pour objet de s'interroger sur les modalités pratiques et opérationnelles d'organisation de cette société civique, sur son articulation avec les instances représentatives, sur les niveaux de territoire pertinent où la faire vivre...à partir d'expériences ou d'exemples que chacun pourra apporter pour nourrir l'atelier.

Mercredi 28 octobre matin

9h 00-10h30

13-Salle L 149 : *Le convivialisme et le sport*, animé par **Jean-Philippe Acensi**, Délégué général de l'agence de l'éducation par le sport.

L'intervenant- animateur

Fondateur de l'agence pour l'éducation par le sport il y a bientôt 20 ans, Jean Philippe Acensi en est le délégué général. Cet ancien éducateur sportif s'est formé au côté de Jean Claude Perrin, un des grands hommes du sport français. L'apels est aujourd'hui la principale plate-forme de l'éducation par le sport en France où elle regroupe des centaines de projets (certains concernent aussi l'étranger). Pour Jean Philippe Acensi le sport est un outil attractif pour permettre à la jeunesse de se découvrir, de s'insérer professionnellement, de construire sa vie. Le sport renouvelle les politiques publiques d'éducation et d'insertion. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, par exemple : *Le Sport ne sert pas qu'à faire des champions* (avec Gilles Vieille-Marchis, en 2010) et *La Leçon de Sport, des valeurs en partage* (avec Denis Soula et Joël Szpindel, en 2006).

site internet : jpacensi.com.

14-Salle L 150 : *Convivialité et sens de l'engagement éducatif*, animé par **Marie-Laure Wieser** directrice de l'association Printemps de l'éducation et **Christophe Laurens**, architecte paysagiste, administrateur du Printemps de l'éducation.

Les intervenants- animateurs

Christophe Laurens, architecte, paysagiste, administrateur du Printemps de l'éducation, membre du comité de rédaction de la revue Entropia, revue d'étude théorique et politique de la décroissance.

Il coordonne aujourd'hui le DSAA alternatives urbaines (Diplôme Supérieur d'Arts Appliqués) de Vitry/Seine (94) et s'intéresse particulièrement aux manières locales d'habiter et de transformer les territoires urbains contemporains. L'idée d'habiter la Terre poétiquement trouve quelques arguments du côté de la convivialité d'Ivan Illich, de la sobriété énergétique et d'une appartenance délicate à l'ensemble du vivant.

Marie-Laure Wieser, directrice de l'association Printemps de l'éducation, s'intéresse aux relations humaines intra et interpersonnelles, aux postures individuelles et collectives qu'elles favorisent et par conséquent aux différentes manières humaines de participer au monde. Elle s'interroge sur les modes de vie modernes et suppose que l'émergence d'une société plus altruiste, conviviale et résiliente passe par un renouveau de l'éducation. Elle participe au développement et à la valorisation de la diversité éducative portée le Printemps de l'éducation.

L'association animatrice

Le Printemps de l'éducation est un mouvement citoyen qui met la question éducative au cœur de l'inévitable transformation sociétale en marche.

Sa mission est de contribuer à faire émerger et se développer un paysage de la diversité éducative centré sur le bien-être global des enfants afin d'en faciliter l'accès pour tous.

Pour cela, il rassemble, encourage et accompagne les acteurs du renouveau éducatif qui portent la vision d'une éducation joyeuse et bienveillante, créatrice et engageante, respectant les potentialités et rythmes propres à chaque enfant, la diversité sociale et la complexité de la nature afin de permettre à chacun de vivre et de s'exprimer pleinement, librement, harmonieusement et avec responsabilité dans le monde.

Site internet (plateforme participative) <http://printemps-education.org/>

Discours commun des acteurs du renouveau éducatif (mars 2015) <http://printemps-education.org/blog/2015/03/27/discours-collectif-ce-qui-nous-reunit/>

Carte des acteurs du renouveau éducatif (en cours de saisie) <http://printemps-education.org/directory/>

Carte des comités locaux Printemps de l'éducation <http://printemps-education.org/tour-de-france-3/> Le Printemps de l'éducation a été identifié par le Conseil

Economique Social et Environnement parmi les acteurs de changement audacieux, qui chacun dans leurs territoires de réinvention montrent que demain est déjà là.... multiples germinations d'une France qui pousse, optimiste et créative. Carte des acteurs du changement développée par l'Institut des Futurs souhaitables <http://congresdutfutur.fr/>

11h 00-12h30

15-Salle L 149 : *Monnaies locales et convivialité citoyenne*, animé par **Anne Bruzac, association **Galleco**.**

L'association et l'animatrice

Monnaie locale circulant à Rennes, Redon, Fougères et leurs alentours le Galléco a été lancé le 21 Septembre 2013 avec le soutien du département d'Ille et Vilaine. Cette monnaie est gérée par une association que dirige **Anne Bruzac**. L'association chapeaute trois comités locaux d'animation qui sont formés d'entreprises, d'associations, et de citoyens utilisateurs de la monnaie.

La richesse se crée quand la monnaie circule. Ni dette, Ni captation. Le Galléco n'est pas capitalisable et ne permet pas la spéculation. Le Galléco est une monnaie configurée pour nous permettre de repenser notre consommation et d'indiquer collectivement un choix de société plus en phase avec les rythmes du vivant. C'est une monnaie pour agir en proximité avec les habitants et tisser de nouveaux liens de solidarité.

<http://galleco.fr/>

16-Salle L 150 : *Économie circulaire et convivialisme*, animé par **Daniel Cueff, conseiller régional de Bretagne.**

L'intervenant- animateur

Professionnellement investi dans l'éducation populaire, Daniel Cueff dirige un programme européen à destination des enfants des rues en Pologne jusqu'en 2008. Elu Maire de Langouët en 1999, il engage une politique volontariste de développement territorial ayant comme ambition une écologie politique qu'il considère comme devant être nécessairement pragmatique. Ainsi, Langouët gère une cantine 100% bio, produit 100% de son électricité par énergie renouvelable, construit des logements sociaux écologiques, etc.

Elu en 2010 conseiller régional de Bretagne sur la liste de Jean- Yves Le Drian, Daniel Cueff préside l'établissement public foncier de Bretagne aidant les communes à stopper la consommation de foncier agricole au profit de la reconversion des friches urbaines. Délégué à l'écologie urbaine, il milite pour la prise en compte de l'économie circulaire dans les politiques économiques de la Région comme anticipation sur la raréfaction des matières premières stratégiques. Sa démarche politique est proche de la démarche cradle to cradle pour une économie circulaire à impact positif

Ardent défenseur d'une démocratie territoriale, Daniel Cueff a publié récemment chez Le temps Editeur, *La Bretagne, un horizon démocratique pour notre République*.

Mercredi 28 octobre, 14h-15h30

17-Salle L 149 : Activités sociales organisées de manière convivialiste, animé par **Tereza Mendonça Estarque**, psychanalyste, Institut d'Études de la Complexité (IEC), praticienne à la clinique sociale de psychanalyse de l'IEC (Rio de Janeiro).

L'intervenante et l'association

Psychanalyste, membre actif du cercle psychanalytique de Rio, **Tereza Mendonça Estarque** a un doctorat de sciences sociales (PUCSP) et un post-doctorat de philosophie politique (IUPERJ). Elle est professeur invitée à la chaire UNESCO (PUCRio) et dirige l'institut d'étude de la complexité de Rio. Elle est par ailleurs membre de l'association pour la pensée complexe de Paris (MCX-APC) et membre du MAUSS. Ses recherches actuelles portent sur le thème « Winnicot et la Démocratie, dialogues avec Axel Honneth.

Elle a publié entre autres en 2011 : *Contributions pour une pensée du Sud* (en portugais, Ed.SSC) et en 2015 *Le convivialisme sur une pratique clinique et communautaire* dans un ouvrage collectif commentant le manifeste convivialiste, publié au Brésil (en portugais, Ed Anablume).

En 2000, l'Institut d'études de la complexité (institut à but non lucratif pour diffuser la pensée complexe inspirée d'Edgar Morin) dont la directrice est Tereza Estarque, a créé **la Clinique Sociale de Psychanalyse** à Rio de Janeiro. Elle a commencé comme une branche de l'Institut puis en est devenue le cœur de l'activité. Avec un fonctionnement très novateur et guidé par un esprit anti-utilitariste et convivialiste, s'est constituée pour l'animer une communauté solidaire qui valorise l'économie humaine et offre assistance psychanalytique aux patients défavorisés, qui présentent tous les types de souffrances psychiques. Simultanément, ses animateurs forment de jeunes thérapeutes, dans cet esprit en ayant aussi le souci de favoriser leur insertion dans la vie professionnelle, comme citoyens responsables, qui partagent une pratique compatible avec l'éthique de la pensée complexe.

Le thème de discussion

La Clinique Sociale de Psychanalyse fonctionne, il y a 14 ans, comme un espace convivialiste au sein d'un institut d'Étude de la Complexité qui est, lui-même, un projet pilote qui se présente en tant que source d'inspiration pour d'autres expériences convivialistes. Le projet s'efforce de mettre en oeuvre, dans sa gestion autonome, l'esprit de communauté, en évitant les hiérarchies, la cristallisation des fonctions administratives et en renforçant les espaces collectifs d'échanges, de discussions et de prises de décisions. Tous les travaux menés dans la clinique sont dans la logique du bénévolat. Toutes les tâches de gestion de l'espace physique, des tâches les plus simples aux plus complexes, sont exercées par les thérapeutes de manière alternée.

Lire le texte complet de présentation page 47

18-Salle L 150 : Actions personnelles organisées de manière convivialiste, animé par deux Colibris, membres du cercle cœur du Groupe local **Colibris du Pays de Rennes**.

L'association aimatrice

Lancé en octobre 2011, le groupe local COLIBRIS agit pour l'activation de transitions. <http://colibrispaysderennes.blogspot.com/>. Il est par exemple à l'origine du village et du forum des transitions organisé en octobre 2013 au salon ILLE et BIO à Guichen. Le réseau alors mis en place, travaillant autant sur les freins que des leviers a suscité nombre de projets en son sein et en dehors, comme la belle idée d'Oasis à Bruz, à l'éco-domaine de l'Etrillet.

Les COLIBRIS, dans la dynamique Alternatiba, ont co-organisé le village des alternatives de Rennes (27/06/2015), l'accueil du tour tandem (18/08/15) à la MCE (Maison de la consommation et de l'Environnement) suivi du tour breton (<https://alternatiba.eu/rennes/>).

Ils militent pour *Le Pacte de la transition citoyenne* qui vise à faire s'engager un-e maire ou un-e président-e d'agglomération avec des acteurs locaux (citoyen-ne-s, collectifs et ou associations) au travers de 5 mesures retenues sur 15 proposées, qui projettent les territoires signataires vers des actions relevant de la transition (<https://alternatiba.eu/pacte-pour-transition/>). Les acteurs s'engagent à aider les élu-e-s signataires à tenir leur engagement.

Atelier *Convivialisme et économie sociale et solidaire*, animé par **Pascal Glémain**, économiste de l'ESS, spécialiste de gestion financière, maître de conférences HDR à l'université Rennes 2.

Il est rigueur de questionner l'économie sociale et solidaire contemporaine à partir de concepts apparentés. Ainsi, il en fut d'abord du développement dit « durable » (sustainable development) en supposant que l'ESS était implicitement une économie au service d'un projet de territoire portant un modèle de développement socialement soutenable. Puis, ce sont les organisations d'ESS qui ont été interrogées dans leur performance totale au point de faire de la responsabilité sociale des entreprises (Corporate Social Responsibility) un nouvel outil de gestion, alors qu'il avait été envisagé pour des entreprises cotées en Bourse, et devant justifier de critères extra-financiers (dimensions sociale et gouvernance) pour optimiser la gestion « morale » des portefeuilles de titres. Si la confusion est de rigueur, c'est parce que l'économie sociale et solidaire est un concept encore en construction : s'agit-il d'un secteur, à l'instar de ce qu'elle fut au travers du « tiers secteur » des années 1970, qui n'était rien vis-à-vis des institutions de l'Etat et du Marché et qui aspirait à devenir quelque chose ? Ou bien, s'agit-il d'un ensemble d'outils au service de la société et de l'économie, et des territoires qui les portent ?

Poser en ces termes, la question de sa relation au Convivialisme se pose. En effet, parfois elle peut apparaître comme une alternative répondant à Illich (1973, p.12) affirmant : « nous sommes tellement déformés par les habitudes industrielles que nous n'osons plus envisager le champ des possibles. Pour nous, renoncer à la production de masse, cela veut dire retourner aux chaînes du passé, ou reprendre l'utopie du bon sauvage ». Or, les initiatives portées les mouvements et les organisations d'ESS osent l'expérimentation de projet. On peut alors se demander pourquoi l'ESS n'est pas devenue plus rapidement un secteur à part entière au service de la société ? En outre, si elle a pu être à un moment associée à l'économie locale et sociale, donc de la micro-économie au service de la réparation sociale (insertion par l'économique, par le logement, par le commerce équitable, par les finances solidaires, etc.), elle a prouvé par ses capacités d'expérimentation et d'innovation qu'elle était capable aussi de « penser le changement » tout en « changeant le pansement »¹. Elle n'est pas non plus « utopie du bon sauvage ».

En optant pour cette formule Illich (1973) en oublie la genèse de l'œuvre de Thomas More (1516). En effet, ce dernier – quand il écrivit « U-Topos » - était à la recherche de la meilleure forme de gouvernement. Le sous-titre a disparu au 19^{ème} siècle : L'Utopie ou le Traité de la meilleure forme de gouvernement. L'ESS est génétiquement dans cette quête de la meilleure forme de gouvernement tant à l'échelle des territoires, que de celle des organisations. Dès lors, la question se pose d'une gouvernance disciplinaire ou bien cognitive ? Si le convivialisme « à la Illich (1973, p.43), c'est tendre vers une « société conviviale » soit : « une société qui donne à l'Homme la possibilité d'exercer l'action la plus autonome et la plus créative à l'aide d'outils moins contrôlables par autrui ». Faut-il alors comprendre que : « la convivialité est un art de vivre ensemble qui demande de bénéficier d'un cadre favorable » (Humbert 2013, p.32) que pourrait lui offrir l'ESS ?

Bibliographie indicative :

- Caillé A., Humbert M., Latouche S., Viveret P., 2011, De la convivialité. Dialogues sur la société conviviale à venir. Paris, La Découverte.
- Glémain P., Bioteau E (dir.), 2015, Entreprises solidaires. L'économie sociale et solidaire en question(s). Rennes, Presses Universitaires de Rennes. Collection « économie et société ».
- Goyard-Fabre S., 1987, More, l'Utopie. Paris, Editions Flammarion
- Humbert M., 2015, « ESS et Convivialisme », pp. 233-243, in Glémain P. et Bioteau E.(dir), op.cit.
- Humbert M., 2013, Vers une civilisation de convivialité. Rennes, Editions Goater.

¹¹ En s'inspirant de la formule de Pierre Dac !

Illich I., 1973, *La Convivialité*. Paris, Editions du Seuil.

Loty L., Perrault J-L., Torjada R (dir.), 2014, *Vers une économie "humaine"?* Desroche, Lebret, Lefebvre, Mounier, Perroux au prisme de notre temps. Paris, Editions Hermann.

More Th., 1516, *L'Utopie ou le traité de la meilleure forme de gouvernement*. Louvain, Editions Thierry Martens.

- *Activités sociales organisées de manière convivialiste*, animé par **Tereza Mendonça Estarque**, psychanalyste, Institut d'Études de la Complexité (IEC), praticienne à la clinique sociale de psychanalyse de l'IEC (Rio de Janeiro).

La clinique psychanalytique en tant que lieu convivial expérimental

La Clinique Sociale de Psychanalyse fonctionne, il y a 14 ans, comme un espace convivialiste au sein d'un institut d'Étude de la Complexité qui est, lui-même, un projet pilote qui se présente en tant que source d'inspiration pour d'autres expériences convivialistes. Le projet s'efforce de mettre en oeuvre, dans sa gestion autonome, l'esprit de communauté, en évitant les hiérarchies, la cristallisation des fonctions administratives et en renforçant les espaces collectifs d'échanges, de discussions et de prises de décisions. Tous les travaux menés dans la clinique sont dans la logique du bénévolat. Toutes les tâches de gestion de l'espace physique, des tâches les plus simples aux plus complexes, sont exercées par les thérapeutes de manière alternée.

Un fort sens anti-utilitaire conduit la gestion économique de la Clinique. Les ressources financières recueillies sont versées aux coûts liés à la maintenance de l'espace. Afin de préserver le sens de communauté, il a été institué une caisse commune pour le revenu issu des consultations payantes. La caisse commune est un dispositif à partir duquel il est calculé, par mois, la valeur de l'heure travaillée. La caisse commune, ainsi que le partage des tâches les plus triviales, ont été des solutions créées par le groupe. Ces solutions ont émergé à partir d'expériences vécues ensemble, des expériences qui ont révélé nos sentiments et besoins, trop humains, liés à notre recherche de la gratification - qu'il s'agisse de la gratification financière ou le besoin de reconnaissance.

Les crises vécues au long des 14 ans de la clinique nous ont indiqué des chemins de constitution d'un ethos groupal qui amène, d'une manière spontanée et récursive, de la reconnaissance et la croissance personnelles à ceux qui s'investissent le plus dans le collectif. A travers la convivialité groupale chaque membre comprend que la croissance personnelle de chacun est intrinsèquement liée à l'engagement spontané d'une partie de soi-même au service de l'autre. Le bénéfice de l'enrichissement humain, pour chacun de nous et pour nos patients est inestimable.

A plusieurs moments, il y a des impasses liées au développement du projet de la clinique sociale, qui la mettent en situation de risque. La clinique se voit en risque de survie en ce qui concerne le niveau matériel de sa survie, mais surtout au niveau de ce qui nourrit son esprit – qui peut, donc, comme tout ce qui vit, se dégénérer. Tout au long de 14 ans de travail, le nombre de thérapeutes engagés a quintuplé et il y a eu une grande amélioration de la qualité de leurs formations professionnelles. Pour autant, il s'agit d'un petit projet.

Face à la logique productiviste/quantitativiste, nous dirions avec Edgar Morin: « il vaut mieux faire; mieux et non pas plus. Il vaut mieux même faire moins, mais mieux. ». De ce fait, jusqu'à présent notre clinique sociale a privilégié la qualité des consultations et un nombre plus réduit de patients s'opposant ainsi à la logique de la productivité qui favorise l'idéologie de la quantité au détriment de la qualité. Cependant, nous sommes clairement d'accord avec Morin quand il affirme : « lorsqu'il s'agit de dépossédés, le plus et le mieux doivent aller ensemble ».

Actuellement, près de 100 patients bénéficient de consultations psychologiques dans la clinique de l'Institut. Il s'agit des personnes présentant des plaintes et des symptômes les plus variés, tels que : la dépression, le stress, la solitude, le trouble panique, les troubles de la relation, des difficultés d'apprentissage à l'école, l'hyperactivité, l'agressivité, des difficultés liées aux processus du deuil. D'ailleurs, plusieurs d'entre eux ont subi des violences diverses provoquées par des milices et/ou par le trafic de drogues dans les petites et les grandes favelas de Rio de Janeiro.

La Clinique Sociale de Psychanalyse de l'IEC est la seule clinique de Rio de Janeiro offrant des consultations psychologiques aux plus pauvres sans établir un prix minimum ni un temps prédéterminé de conclusion pour leur traitement. Nous n'avons jamais reçu des financements d'un organisme public ou privé. Sa durabilité est due à la contribution mensuelle de 25,00 Euros versée par les membres de l'IEC et le montant accumulé par ce que donnent les patients qui sont en mesure de payer leur traitement. Le coût annuel des frais d'infrastructure, calculé en 2013, a été de 12.000 Euros, environ.

L'un de nos défis majeurs concerne la question de l'expansion de nos activités. Comment étendre nos activités en gardant de la consistance? Comment l'IEC peut élargir sans perdre de vue les perspectives de la pensée du sud qui guident le travail?

Alors, comment résoudre les enjeux dus à la croissance, sans diluer ces principes? Une solution possible serait de contribuer à la multiplication des expériences semblables.

19- Salle L 144 Horaires à voir sur place : projection de films sur des expérimentations de convivialité citoyenne avec le cinéaste rennais, Jean-Yves Dagnet

Le cinéaste

Concepteur-réalisateur vidéo et multimédia, Jean-Yves Dagnet travaille d'abord en France puis à l'International pour des organismes spécialisés dans le développement agricole et rural. Il s'intéresse ensuite à la concertation territoriale, à la capitalisation puis la diffusion d'expériences environnementales, économiques et sociales innovantes dans le cadre de projets Européens. En cohérence avec ce parcours, il élargit son domaine de compétence au développement durable des entreprises et des territoires, à l'aménagement, l'urbanisme, l'économie sociale puis à la réalisation d'outils pour la concertation. Il est membre du comité exécutif de l'institut de Silfiac sur le développement soutenable. Jean-Yves Dagnet est titulaire d'un DUT de gestion, d'un diplôme de réalisateur complété d'une formation d'animateur développement, d'une formation en stratégie de communication puis à l'écriture multimédia.

Contact : dagnet-bouyer@wanadoo.fr et 06.75.56.58.63 Site : www.toot.fr

Les films à l'affiche

"L'Economie sociale: un atout en Bretagne"

Durée : 20 minutes, 2008

En Bretagne, l'économie sociale représente plus de 12 % de l'emploi et est un acteur majeur du développement de la région. Sa façon particulière d'entreprendre mérite d'être plus lisible. A partir d'exemples concrets du fonctionnement d'associations, de coopératives et de Mutuelles, le film présente l'originalité et les fondements de l'économie sociale.

Les témoignages d'acteurs (dirigeants, salariés, usagers...), de partenaires (collectivités locales...) et de Jean François Draperi, directeur du Centre d'Economie Sociale Travail et Société au CNAM, permettent de découvrir ce que l'économie sociale, en opposition à l'économie de la financiarisation, apporte à la Bretagne en matière de lien social, de développement durable et de création d'activité.

"Le souffle participatif"

Durée : 5 minutes, 2013

"Le souffle participatif", ce sont 120 personnes du Mené qui décident de créer des cigales pour investir dans un parc éolien sur leur territoire. En 5 minutes, le film essaie à la fois de comprendre les motivations des cigaliers *"ne pas laisser se monter des éoliennes qui appartiennent à des fonds de pension"* et de montrer en quoi une telle démarche s'inscrit dans un véritable projet d'économie sociale et solidaire *"faire des choses avec des gens du territoire"*. Il explique comment un tel investissement permet une réappropriation collective de la question énergétique et de l'usage de son argent *"une démarche qui interroge les banques"*. Avec de belles images, une musique sobre et des témoignages variés, le film raconte une histoire reproductible sur bien d'autres territoires car elle relève aussi d'une véritable démarche d'éducation populaire où *"chacun acquiert des connaissances et des compétences nouvelles"*.

"Mieux logé, mieux dans ma vie"

Durée : 26 minutes, 2009

En France, pays riche et prospère, plus d'un million de personnes vivent encore dans des logements indignes ou très dégradés. Apporter des solutions techniques pour améliorer cet habitat, c'est l'une des missions de compagnons bâtisseurs. Mais à travers l'auto-réhabilitation accompagnée leur action va bien au-delà. En effet, le type de relation, la manière de conduire le chantier, d'y impliquer les personnes et leur entourage participe d'une démarche de réinsertion sociale et économique de personnes en détresse. Ces mises en mouvement sont difficiles à percevoir car elles relèvent de relations humaines complexes. Elles ne rentrent dans aucune case, c'est

pourquoi ce film s'y intéresse, cherchant avec respect, à rendre visible les liens sensibles et humains tissés progressivement au fil du chantier.

"L'Auto-Eco construction Accompagnée"

Durée : 20 minutes, 2011

Fin 2008, une petite commune pionnière en matière de développement durable, Langouet en Ille et Vilaine, décidait de lancer la première expérimentation d'accession sociale à la propriété en habitat écologique avec une part d'auto construction. Elle propose de conduire ce projet avec les compagnons bâtisseurs dont l'expérience en matière d'auto réhabilitation accompagnée a fait ses preuves. Elle le fait aussi en partenariat avec une coopérative d'habitat "habitation familiale".

Tout est à inventer, les conditions d'accès du public à un chantier en VEFA, la part d'auto construction... Il faut aussi convaincre les futurs accédants de participer aux travaux, les former et les encadrer...

Commencé en 2009 lors de la première réunion avec les futurs habitants et terminé début 2011 lors de leur entrée dans les maisons BBC, ce film raconte une aventure humaine. Celle des partenaires -tous issus de l'économie sociale- qui doivent au jour le jour inventer des solutions et celle des habitants qui, pendant près d'un an vont vivre une aventure collective. Cette aventure permettra de tirer des enseignements utiles pour développer d'autres projets à caractères sociaux et elle tissera bien des liens pour l'avenir.

"Agriculture : Nouveaux enjeux, nouveaux espoir ?"

Durée : 13 minutes, 2012

Ce film a été réalisé dans le cadre de l'exposition "le grand espoir : campagnes années 60" proposée par l'Ecomusée du pays de Rennes en 2012. Il rappelle les raisons qui ont conduit au grand virage agricole des années 60, les résultats obtenus et les limites tant en matière économique que sociale et environnementale. Il aborde ensuite les nouveaux enjeux que doit affronter l'agriculture, celui du réchauffement climatique, de la raréfaction des énergies fossiles, de la préservation de la biodiversité.... Enfin il questionne sur les types de production, pour quelles relations avec les consommateurs et pour quel revenu pour les agriculteurs. Il ouvre des pistes. Court et bien documenté, il est totalement en phase avec l'actualité agricole de ces dernières semaines.

"La concertation"

Durée : 7 minutes, 2007

"La concertation" est sur toutes les lèvres aujourd'hui. Elle est au cœur des agendas 21 et concerne nombre de projets d'aménagement et d'urbanisme. Mais concrètement ça fonctionne comment ? Est-ce qu'il y a des règles à connaître lorsqu'on veut travailler efficacement avec les citoyens, respecter l'expression et les points de vue de chacun, construire ou co-construire un projet. Comment concilier démocratie participative et démocratie représentative ? Ce sont là quelques unes des questions auxquelles le film tente d'apporter des réponses à travers le point de vue d'habitants et d'élus impliqués dans des démarches d'aménagement urbains de communes des environs de Rennes. Réalisé en 2007, il reste d'une grande actualité.

"Agriculture : du conventionnel au bio"

Durée : 5 minutes, 2009

En agriculture "Il faut changer !" Oui, mais est-ce si simple lorsque l'on est engagé dans des systèmes de production dont la conduite relève plus de celle d'un paquebot que d'un petit voilier. Pour le savoir, nous avons suivi pendant 8 ans, un agriculteur installé en production laitière intensive qui un jour décide de passer "au tout herbe" puis au bio. Au début, comme le dit sa femme dans le film, "mes vaches rumaient mais moi aussi !". Pourtant 10 ans plus tard son fil s'est installé sur l'exploitation en bio parfaitement viable. Un bel exemple de conversion durable associant économie, environnement, social et intergénérationnel.

Index

Acensi, 42
Adloff, 5
Amemiya, 38
Ancel, 11, 26
ATD Quart Monde, 22,31
Attac, 9
Baranski, 34
Bartolini, 18
Baubérot, 13
Baudoin, 40,41
Brugères, 21
Bruzac,43
Caillé, 5, 12, 23
Castel, 34, 37
Clinique Psy, 44, 47
Colibris, 44
Combes, 21
Coutrot, 9
Co-voiturage+, 36
Cueff, 43
Dagnet, 9
David, 5
Dialogues...,11
Duchemin, 36
Durand, 36
EGPC, 34
Eoliennes en PV, 35
Estarque, 44, 47
Fixot, 17
Flahault, 13, 28
Forum SM, 10
Foucauld (de), 10,25
Fourel, 15
Galleco, 3
Gendreau, 14, 28
George, 14
Glémain, 34, 35, 36, 46
Goater, 40, 41
Hatchuel, 16
Humbert, 5, 20, 23
Jany-Catrice, 12, 15
Jardins (ou)verts, 38
Latouche,8
Laurens, 42
Le Ray, 40
Lecomte, 8
Maréchal, 37
Massiah, 10
Mauss, 12
Mériot, 39
Moneger-Rogge, 7
Monteil, 17
Morin, 20
Nakano, 6, 24
Olivieri, 6
Pacte civique, 10, 25
PARASOL, 36
PARC, 7
Pétremant, 38
Pierre, 19
Pierron, 40, 41
Prins, 36
Printemps de l'Ed., 42
Renault, 40, 41
Ridard, 35
Rousset, 5
Tardieu, 22, 31
Theurier, 5
Utopia, 12, 27
Vandenberghe, 6,14
Vanpouille, 38
Vicherat, 12, 20, 27
Viveret, 8
Wieser, 42